

# MONDIAL

## LANGUE INTERNATIONALE

PAR

HELGE HEIMER

DOCTEUR ÈS LETTRES

I.

GRAMMAIRE



GLEERUPSKA UNIVERSITETSBOKHANDELNS FÖRLAG  
LUND, SUÈDE

**MONDIAL**

**LANGUE INTERNATIONALE**

PAR

**HELGE HEIMER**  
DOCTEUR ÈS LETTRES

# MONDIAL

LANGUE INTERNATIONALE

PAR

*Waldemar*

HELGE HEIMER

DOCTEUR ES LETTRES

I.

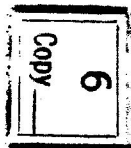
GRAMMAIRE



GLEERUPSKA UNIVERSITETSBOKHANDELNS FÖRLAG  
LUND, SUÈDE

1952

PM 863D  
H 453



951.1

AUG 14 1953

Tous droits réservés.

Imprimé en Suède par  
Håkan Ohlssons Boktryckeri  
Lund 1952

nm12my 54

*A la Mémoire  
de mon Frère*  
**EINAR HENRIK HEIMER, Docteur en Droit**

29ap54

T

## Préface.

Le livre que voici est l'édition française de la grammaire du *mondial*, langue internationale artificielle, basée sur les langues romanes et la langue anglaise, et dont le dictionnaire repose sur le vocabulaire international, tel qu'il existe dans les langues romanes, complété par le vocabulaire roman et le vocabulaire anglais d'origine romane.

La grammaire du *mondial* a été publiée auparavant dans deux éditions suédoises (en 1943 et en 1945), dont la deuxième est un abrégé de la première, et dans une édition anglaise<sup>1</sup> (en 1947).

Malgré son volume assez restreint, la présente édition, qui a été élaborée du point de vue français, contient tout l'essentiel de la grammaire du *mondial* et tous les cas importants où celle-ci diffère de la grammaire française.

Un dictionnaire français-mondial, mondial-français, qui est en préparation, paraîtra prochainement.

Örebro, Suède, juin 1952.

*Helge Heimer.*

## Préface de la première édition suédoise.

Il y a plusieurs années, j'ai entrepris l'élaboration de la langue internationale artificielle dont je présente ici la grammaire. Ce qui m'a amené à me consacrer à ce travail, c'est qu'après un examen approfondi du problème d'une langue internationale et des différents projets de la solution de ce problème apparus jusqu'ici, j'ai cru pouvoir constater:

1) que seule une langue artificielle peut résoudre d'une manière satisfaisante le problème en question;

<sup>1</sup> *Mondial, an International Language. I. Grammar.* (Lund, Suède, Gleerupska Univ.-bokhandeln, 1947).

2) qu'en raison de leurs lacunes, aucune des langues artificielles existantes n'est propre à être adoptée comme langue internationale;

3) que l'élaboration d'une langue artificielle satisfaisante rentre dans le domaine des possibilités.

Loin d'être démentie par mes travaux et par les résultats auxquels je suis parvenu au cours de ces dernières années, mon opinion s'en est trouvée plutôt confirmée. Cependant il est bien évident que la construction d'une telle langue se heurte à de grandes et nombreuses difficultés. L'élaboration de la grammaire que je présente ici, partie du travail considérée généralement comme la plus ardue, a tout particulièrement soulevé des problèmes complexes, souvent difficiles à résoudre.

Dans mes efforts j'ai été très encouragé par la certitude qu'une solution satisfaisante du problème aurait d'immenses conséquences dans tous les domaines: commercial, industriel, scientifique, culturel, et avant tout dans les relations sociales et internationales, et qu'en outre, une langue, basée, comme dans le cas présent, sur un vocabulaire international, serait, pour l'humanité tout entière, une source de nouvelles valeurs culturelles.

Le présent ouvrage traite de toutes les questions grammaticales de quelque importance. Grâce à ses exposés détaillés et à ses exemples abondants, il peut servir non seulement de grammaire mais aussi de manuel. Utilisé avec le dictionnaire actuellement en préparation, il doit permettre à quiconque a reçu une instruction scolaire normale d'acquérir les connaissances nécessaires pour l'usage verbal et écrit de la langue.

J'ai une grande dette de reconnaissance envers ma femme, dont l'aide m'a été précieuse, et dont l'inallassable intérêt m'a soutenu dans mes travaux au cours des années passées.

Örebro, octobre, 1943.

*Helge Heimer.*

## Introduction.

La solution du problème d'une langue internationale devient de plus en plus urgente. Les grandes découvertes techniques de notre temps, telles que l'aviation, la radio, le film parlant et la télévision, en éliminant totalement ou partiellement les facteurs de temps et d'espace, et le nombre immense et toujours croissant des ouvrages scientifiques, ont donné à ce problème une actualité qu'il eût été impossible de prévoir il y a quelques dizaines d'années seulement.

En effet, ce problème a pris, dans notre siècle, une importance comparable à celle de l'invention de l'imprimerie, faite il y a cinq cents ans. L'imprimerie a permis la diffusion de la pensée humaine dans les masses; une langue internationale abolirait les obstacles qui empêchent la communication de cette pensée humaine, par la parole ou par l'écrit, aux différents peuples du monde qui parlent des idiomes différents. Sans doute, les générations futures parleront un jour avec étonnement du temps où les perfectionnements techniques permettraient à deux hommes, placés aux antipodes, de s'entendre, sans pourtant se comprendre, faute d'un moyen commun d'expression universellement répandu.

L'utilité, pour ne pas dire la nécessité, d'une langue internationale étant donc incontestable, il reste à trouver la meilleure solution de ce problème.

La première idée qui se présente à l'esprit est d'élever une langue nationale, par exemple l'anglais, qui est la plus répandue, au rang de langue internationale. Mais il a fallu y renoncer. Tout d'abord, en raison de leur rivalité, aucune des grandes puissances n'accepterait qu'une autre bénéficiât de l'immense avantage qu'impliquerait le choix de sa langue pour cette fonction universelle. Aussi bien les langues nationales sont-elles

trop difficiles pour jouer le rôle d'une langue internationale. L'anglais, par exemple, possède une orthographe archaïque et difficile, une prononciation ardue, un vocabulaire immense et surtout une phraséologie extrêmement compliquée. D'autres langues, comme, par exemple, l'espagnol, qu'on pourrait envisager en second, présentent également trop de difficultés pour remplir cette fonction.

Seule une langue artificielle pourrait donc apporter une solution satisfaisante du problème. On peut résumer comme suit les qualités qu'elle devrait avoir:

1. La prononciation sera facile.

Les sons isolés et les combinaisons de sons constituant les mots seront faciles à prononcer et se discerneront nettement entre eux.

2. L'orthographe sera simple.

L'orthographe en sera aussi facile que possible. La correspondance entre les lettres et les sons sera conçue de telle sorte qu'en voyant un mot, on puisse le prononcer correctement, et qu'en entendant un mot, on puisse l'écrire correctement. L'accentuation obéira aux règles les plus simples.

3. Morphologie, syntaxe et phraséologie seront simples et claires.

La morphologie (signes du pluriel et désinences verbales, par exemple) et la syntaxe (comme, par exemple, l'ordre des mots dans la phrase et l'emploi des différentes formes verbales) seront fixées par des règles aussi simples et aussi claires que possible. On évitera autant que possible, dans la phraséologie, l'emploi des idiotismes (gallicismes, anglicismes, germanismes, etc.).

4. La structure du vocabulaire en rendra l'étude facile et en permettra la croissance et l'évolution naturelles.

Est-il donc possible d'élaborer une langue artificielle assez satisfaisante à ces quatre points de vue pour faire fonction de langue internationale?

Jusqu'à présent les linguistes ont en général répondu négati-

tivement à cette question. Ils ont été d'avis qu'une telle solution du problème offrirait des difficultés immenses, et même insurmontables, et ils en ont vu la preuve dans les graves insuffisances des langues artificielles existantes. Certes, on ne peut contester que ces langues ne soient défectueuses, mais il faut remarquer qu'elles sont presque toutes l'œuvre d'amateurs qui n'étaient nullement qualifiés pour la solution du problème.<sup>1</sup> Celle-ci implique, en effet, une connaissance approfondie des faits et des lois linguistiques que, seuls, les linguistes peuvent posséder. Ainsi tout le problème, ayant été traité en dilettante sur des bases erronées, s'est trouvé entièrement faussé. On a attaché trop d'importance à des faits secondaires et, inversement, on a sous-estimé ou négligé des facteurs essentiels. On a cru pouvoir résoudre cette question comme un problème de mathématique; on a cru avoir trouvé un système breveté comparable à la pierre philosophale. On a seulement vu dans le langage un mécanisme, comme celui d'un central téléphonique automatisé, et l'on a oublié les rapports organiques qui constituent une réalité essentielle du langage. On a par trop pensé à la régularité aux dépens du naturel, et l'on a adopté des solutions rigides, anti-naturelles, en contradiction avec les lois fondamentales et élémentaires du langage. C'est ainsi qu'en adjoignant à des radicaux, empruntés à différentes langues, des préfixes et des suffixes d'un sens déterminé, on a cru pouvoir construire logiquement une langue acceptable. On n'a pas compris que, même si un tel système logique était praticable, une langue ainsi construite devrait nécessairement être trop difficile et trop peu pratique, attendu qu'il est impossible de soumettre, sans entraîner de graves inconvénients, les lois linguistiques à ce système rigide et artificiel, lequel, en outre, mettrait obstacle aux possibilités d'évolution, si importantes, notamment en ce qui concerne le vocabulaire, pour assurer l'existence future de la langue.

<sup>1</sup> Dans son ouvrage, *An International Language* (London, Georg Allen & Unwin Ltd., 1928), p. 59, le professeur Otto Jespersen appelle sa langue artificielle, le *novial*, «la première langue internationale qui ait jamais été élaborée par un philologue de profession».

Il n'est donc pas étrange que les linguistes aient sévèrement critiqué les langues ainsi élaborées, et affiché un grand scepticisme à l'égard de toute idée d'une langue internationale.

L'histoire des différentes langues internationales n'a fait que confirmer cette opinion. Parmi les langues artificielles les plus répandues et élaborées le plus en détail, le *volapük* connu, après un essor foudroyant, un succès de courte durée et une chute catastrophique. Si le *volapük* est comparable à un château de cartes qui s'écroula à la première poussée, l'*esperanto*, son successeur, peut être comparé à une maison construite avec des éléments isolés, sur des fondations trop faibles. Bien que marquant un progrès très net sur le *volapük*, l'*esperanto* présentait pourtant aussi de nombreux défauts et de nombreuses lacunes qui devaient mettre son existence en jeu. Instruits par la chute du *volapük*, provoquée par des tendances réformistes, les partisans de l'*esperanto* s'opposèrent pourtant aux projets de réforme présentés au bout de quelques années par son propre fondateur, en vue d'atténuer au moins quelques-unes des insuffisances les plus évidentes de cette langue, et ainsi ils sauverent sans doute l'*esperanto* du sort qu'avait subi le *volapük*. En effet, le plus grand défaut de l'*esperanto* réside dans sa structure même, défaut à côté duquel ses autres insuffisances, si grandes et si nombreuses qu'elles soient, sont d'une importance secondaire. C'est aussi ce qui explique en grande partie pourquoi l'*ido*, élaboré par le parti de l'opposition et fondé sur l'*esperanto*, ne put, en dépit des améliorations sensibles qu'il présentait, se faire mieux valoir dans la concurrence avec cette dernière langue. Leur structure commune était par trop insuffisante.

Parmi les langues artificielles les plus récentes, on remarque l'*occidental* et le *novial*, qui, d'ailleurs, ne connurent ni l'un ni l'autre une grande diffusion. Ces deux systèmes ont été élaborés par des hommes qui, durant de nombreuses années, avaient pris une part active au mouvement interlinguistique, et le *novial* eut en outre comme auteur le premier philologue de profession qui ait jamais construit une langue artificielle, le professeur danois Otto Jespersen, qui avait précédemment joué un rôle

important dans la création de l'*ido*. Bien que, dans ces langues, surtout dans l'*occidental*, une tendance évidente à se libérer du manque de naturel des systèmes antérieurs se soit fait sentir, cette tendance n'a été réalisée qu'en partie, et les deux langues, qui présentent des insuffisances à d'autres égards aussi, ne peuvent donc pas être considérées comme des solutions satisfaisantes du problème interlinguistique.

Bien que les systèmes existants ne puissent, en raison de leurs graves défauts, être invoqués comme une preuve de l'impossibilité de résoudre, au moyen d'un idiome artificiel, le problème de la langue internationale, il faut reconnaître que ce problème n'est rien moins que facile à résoudre. Un examen approfondi des faits prouve aussi indubitablement qu'il est impossible de construire une langue tout à fait régulière et tout à fait naturelle à la fois. C'est là un idéal vers lequel il convient de tendre mais qu'il n'est possible de réaliser qu'en partie. Jusqu'à présent, comme nous l'avons dit, on a commis la grande erreur de s'attaquer trop exclusivement à la régularité, aboutissant ainsi à des absurdités et à des moyens d'expression anti-naturels. Le naturel et l'adaptation aux lois et aux forces qui constituent l'essence et la nature du langage même, sont, en effet, avec la régularité et la simplicité les plus grandes, les qualités absolument indispensables d'une langue internationale. Ce naturel est nécessaire dans tous les domaines de la langue: phonétique, morphologie, etc., mais surtout en ce qui concerne le vocabulaire. En réalité, une solution satisfaisante du problème ne saurait être obtenue que sur la base du grand vocabulaire international existant déjà et qui tire son origine du latin et du grec.

De plus, il faut considérer comme impossible de créer une langue internationale acceptable sans emprunter la totalité ou, dans tous les cas, la presque totalité de son vocabulaire à un certain groupe linguistique. La jungle des mots est, en effet, déjà trop enchevêtrée pour qu'il soit possible de construire une langue artificielle satisfaisante avec des emprunts faits à différents groupes linguistiques, tels que les groupes roman, germanique et slave. Des conflits et des complications ne manqueraient



pas de surgir, sinon au début, du moins au cours de l'évolution d'une telle langue, entre les mots et les racines empruntés à ces différents groupes, et il en résulterait une confusion inextricable.

Or, il y a un grand et puissant groupe de langues, celui des langues romanes, qui possède un vocabulaire se prêtant mieux que tout autre à l'élaboration d'une langue internationale. Dans le vocabulaire des langues romanes, qui se rattachent directement au latin, se retrouve le fonds international comme un élément organique et essentiel. A cet égard, une autre grande langue, l'anglais, se rattache au groupe roman, plus des deux tiers de son vocabulaire étant d'origine romane. Les langues romanes sont actuellement parlées par environ 200 millions d'hommes, l'anglais par le même nombre d'hommes, si bien que ces langues, qui dominent entièrement l'ensemble du continent américain, sont parlées au total par 400 millions d'hommes, dispersés dans le monde entier. C'est ce qui explique en grande partie pourquoi la plupart des langues artificielles, plus ou moins contre la volonté de leurs fondateurs, renferment un vocabulaire essentiellement roman, et pourquoi, lors des tentatives de réforme de celles-ci, la tendance d'accroître et même d'employer exclusivement le vocabulaire roman s'est généralement manifestée.

Mais l'élaboration d'une langue internationale acceptable exige qu'on emprunte à un certain groupe linguistique, non seulement son vocabulaire, mais aussi sa phraséologie. La phraséologie est au moins aussi compliquée que le vocabulaire, dont elle dépend d'ailleurs étroitement, et l'emprunt de cette phraséologie à plusieurs groupes linguistiques, fût-ce en recherchant la plus grande simplicité et le plus grand naturel, amènerait par conséquent une grande confusion. Là encore, nous sommes donc obligés de recourir à un seul groupe, et, à cet égard, le groupe roman se révèle également par sa structure entière comme le plus propre à jouer ce rôle.

Ce que nous venons de dire s'applique aussi, bien qu'à un moindre degré, à la grammaire et, spécialement, à la syntaxe. Nous en arrivons à un nouvel aspect du problème, le plus souvent

trop négligé jusqu'ici. L'élaboration d'une langue internationale pose des problèmes non seulement techniques, mais aussi artistiques. On ne saurait comparer une langue à un système de formules algébriques. La fonction primaire et fondamentale d'une langue est de permettre l'expression verbale de toutes les idées et de tous les sentiments de l'âme humaine. Pour remplir cette fonction d'une manière tout à fait satisfaisante, toute langue dite civilisée doit présenter une valeur artistique qui se traduit principalement par son rythme. Il en est de même pour la langue artificielle. Mais elle ne peut avoir cette valeur artistique que si elle se rattache dans ses lignes essentielles à un certain groupe linguistique.

Seul, le choix d'un groupe linguistique déterminé doit donc permettre la solution rationnelle du problème, et à cet égard, le groupe roman présente incomparablement les plus grands avantages.

Le *mondial*, présenté ici, est basé sur les langues romanes, principalement le français, l'italien et l'espagnol, ainsi que sur l'anglais, qui, avec ses nombreux mots d'origine romane, a contribué à l'élaboration du vocabulaire, et qui a joué également un rôle assez important pour la construction de la grammaire.

Certaines personnes ont exprimé l'opinion qu'une langue internationale qui n'est pas construite au moyen d'emprunts faits à des groupes linguistiques différents, serait impropre à remplir sa fonction, par manque de neutralité. A cette objection on peut tout d'abord répondre en rappelant que les langues romanes sont inévitablement appelées à jouer un rôle dominant dans l'élaboration d'une langue internationale, en raison de leur parenté avec le latin, langue qui a exercé une immense influence sur toute la civilisation occidentale. Il est en outre à remarquer que le vocabulaire du mondial est basé principalement sur un vocabulaire international, que sa grammaire a un caractère général, et que les gallicismes, les italianismes, etc., ont été évités dans la mesure du possible.

Comme nous l'avons déjà dit, les anciens projets de langue internationale ont trop sacrifié le naturel à la régularité, d'où la

réduction au minimum des règles de la grammaire, que l'on croyait ainsi rendre aussi facile que possible. Ce faisant, on n'a pas compris que la facilité d'une langue ne dépend pas nécessairement du petit nombre de ses règles grammaticales. En fait, un nombre plus grand de règles peut se révéler très utile et rendre la langue plus facile, même si ces règles ne sont pas théoriquement nécessaires, et, dans certains cas, même des exceptions aux règles peuvent être pratiques. D'ailleurs, la langue est un phénomène trop délicat et trop compliqué pour qu'il soit possible d'en ramener la grammaire à un petit nombre de règles seulement. La grammaire doit, au contraire, être détaillée, ferme et souple, de manière à pouvoir, tel un filet résistant et élastique, enserrer les faits linguistiques et les empêcher de dégénérer à leur gré, ce qui pourrait provoquer l'altération et la décomposition progressive de la langue.

Nous ne donnerons qu'un exemple pour prouver qu'une règle qui, théoriquement et sur le papier, apparaît simple et facile, peut être en réalité rien moins que judicieuse. En espéranto, tous les pronoms personnels se terminent en *-i* (*mi, vi, li, ŝi, ĝi, ŝi, ni, ili*) et servent à former les possessifs par adjonction de *-a*, au pluriel *-aj*, (*miaj, viaj, liaj, ŝiaj, ĝiaj, siaj, niaj, iliaj, viaj, liaj, ŝiaj, ĝiaj, siaj, niaj, iliaj*) et les accusatifs de tous ces mots par adjonction de *-n* (*min, vin, lin, etc.; mian, vian, lian, etc.; minjn, vianjn, lianjn, etc.*). Or, chacun peut se rendre compte de la difficulté qu'il y a à employer et à distinguer toutes ces formes similaires, difficulté qui compense largement la facilité relativement petite qu'entraîne leur régularité.

Nous allons maintenant voir comment le mondial a été construit, et en quelle mesure il satisfait aux exigences énoncées plus haut.

Le système phonétique du mondial ne contient que des sons assez faciles à prononcer. Les voyelles, qui ne sont que cinq (*a, e, i, o, u*), se distinguent nettement les unes des autres, de même que les diphtongues et les consonnes. L'emploi de la voyelle diphtonguée *i* et de la consonne *g*, les deux seuls sons qui ne se distinguent pas nettement l'un de l'autre, obéit à une

règle simple (*g* au début d'un mot ou entre deux voyelles, *i* dans les autres cas). On ne trouve pas de ces lourdes combinaisons de sons où l'accumulation des consonnes rend la prononciation difficile, et les mots se terminent par des voyelles ou par des consonnes euphoniques (*l, m, n, r, s, v*).

L'orthographe est simple. Elle ne comporte pas de voyelles longues, mais seulement des brèves ou des demi-longues, pas de consonnes doubles. Les différents sons et leurs différents groupes sont figurés par des signes déterminés. Il est à remarquer que quatre sons ou groupes phonétiques [*g*], [*k*], [*č*] et [*s*] sont figurés de deux manières: par *g, c, j* et *z* sauf devant *e* et *i*, où ils s'écrivent *gu, qw, g* et *c*. Cette orthographe double se justifie surtout par la conservation qu'elle permet, dans les lignes essentielles, de l'image des mots internationaux, tels qu'ils se retrouvent avant tout dans les langues romanes et en anglais. Comme exemples de cette orthographe devant *e, i*, on peut citer:

*guide* (fr., angl. *guide*, it. *guida*, esp. *guía*);

*guide* (fr. *guidade*, angl. *quidead*, esp. *quiedadine*);

*general* (fr. *général*, angl., esp. *general*, it. *generale*);

*central* (fr., angl., esp. *central*, it. *centrale*).

Il est à remarquer que les signes graphiques communs se prononcent différemment dans une ou plusieurs des langues mentionnées, et que, par conséquent, dans les cas où la prononciation diffère, le mot écrit reste le seul élément commun. Dans *general(e)* le *g* se prononce ainsi de la même manière seulement en anglais et en italien, mais différemment dans les deux autres langues, et dans *central(e)* le *c* se prononce de la même manière seulement en anglais et en français, mais différemment dans les deux autres langues. Pour *gu* et *qu*, la prononciation est également différente; attendu que le *v* est prononcé en italien dans *gu*, en anglais et en italien dans *qu*, mais muet dans les autres langues. C'est pour cette raison et pour celles que nous avons indiquées plus haut que le *v* a été conservé dans ce dernier cas, où autrement il eût été assez plausible d'écrire *g* au lieu de *gu*.

En réalité, l'orthographe de ces quatre sons pose un problème

d'ensemble très compliqué, dont la seule solution acceptable, par une orthographe simple, devrait impliquer l'abandon de la lettre *c* et l'emploi des lettres *g*, *k*, *j* et *z* pour les sons correspondants. On comprend aisément quel changement radical une telle orthographe apporterait dans l'aspect des mots, si l'on s'imagine, par exemple, les mots *guide*, *quête*, *général*, *central*, *épêles* en français *gide*, *kietude*, *jénéral*, *zentral*.

Le système de l'orthographe double présente le désavantage que, dans certains cas, des mots de même racine, comme par exemple *attaque* attaque, *atacar* attaquer; *change* changement, *chanvier* changer, auront des signes différents selon que ceux-ci sont suivis de *e*, *i*, ou non, inconvéniement qui est pourtant compris en partie par l'emploi d'une seule et même lettre dans des mots comme *lege* loi, *legal* légal, *sacrifice* sacrifice, *sacrificar* sacrifier. Les avantages de l'orthographe double sont cependant si évidents qu'ils devraient plus que compenser ce désavantage ainsi que la petite difficulté que comporte l'emploi de cette orthographe double.

L'accent tonique est mis sur l'avant-dernière syllabe des mots terminés par une voyelle ou un *s* (signe du pluriel), et sur la dernière syllabe des mots terminés par une autre consonne que *s*. Les diphthongues sont toujours comptées pour une syllabe. Les exceptions à ces règles, les terminaisons *-tá* (*-tidá*), *-ía* (*-er'ía*), et encore un nombre de cas isolés, prennent un accent écrit.

La simplicité de la morphologie ressort du sommaire suivant:

L'article indéfini est *un*.

L'article défini est *le*, pour les notions neutres *lo*.

Le génitif s'exprime à l'aide de la préposition *de*, le datif à l'aide de la préposition *a*. L'accusatif ne comporte aucune forme spéciale, sauf pour certains pronoms.

Le pluriel est marqué par la terminaison *-s* après une voyelle et *-es* après une consonne.

Tous les noms sont de genre masculin, s'ils ne désignent pas des êtres de sexe féminin. Quand un nom féminin est formé d'un nom masculin, cela se fait en général par la terminaison *-a*. L'adjectif est invariable comme attribut et généralement aussi

comme épithète. Les degrés de comparaison s'expriment à l'aide de *plu*, «plus», et *mas*, «le plus». L'adjectif peut s'employer comme nom.

L'adverbe est formé régulièrement de l'adjectif par l'addition de la terminaison *-mente*.

Les adjectifs numériques sont basés sur les adjectifs cardinaux 1 à 10, et les adjectifs ordinaux sont formés des précédents par l'addition de la terminaison *-eme*.

Les adjectifs pronominaux sont invariables. Ceux qui s'emploient aussi comme pronoms reçoivent, dans cette dernière fonction, le signe du pluriel (*-s*, *-es*) au pluriel, et la plupart ont, en outre, une forme neutre en *-o* au singulier.

A l'exception de l'auxiliaire *ser*, «être», qui, pour des raisons pratiques, présente certaines irrégularités, tous les verbes se conjuguent de la même manière. Les terminaisons sont les mêmes pour toutes les personnes, au singulier et au pluriel. Les temps actifs composés se construisent à l'aide de l'auxiliaire *har*, «avoir», et les temps passifs à l'aide de l'auxiliaire *vir*.

La réunion en une seule conjugaison (correspondant à la première conjugaison des langues romanes), avec la terminaison *-ar* à l'infinitif, de tous les verbes, y compris ceux qui dans les langues romanes appartiennent aux conjugaisons en *-ir(e)*, *-er(e)* (*-re*, *-oir*), a été dictée par des raisons pratiques, attendu que la grande simplification qui en résulte devrait largement en compenser les inconvénients, d'autant plus que la grande majorité des verbes des langues romanes appartiennent à la conjugaison correspondante.

La partie *syntactique* traite toutes les questions importantes de syntaxe, apportant ainsi à la langue la fermeté nécessaire à sa conservation, et cette structure artistique, indispensable, comme nous l'avons dit, à toute langue civilisée et qui se manifeste surtout par le rythme.

C'est surtout en fixant l'ordre des mots dans la phrase que des considérations de rythme se sont fait valoir pour établir les règles dont la fonction primordiale est de donner à la langue un maximum de clarté et de netteté.

La syntaxe des pronoms et des adjectifs pronominaux a été, pour des raisons pratiques, rattachée à la morphologie, afin d'éviter une division inopportune entre ces deux parties de la grammaire.

En ce qui concerne la phraséologie et le vocabulaire, qui se rattachent à la partie *lexicographique* de la langue, on remarque ce qui suit:

Dans l'élaboration de la *phraséologie*, empruntée principalement aux langues romanes, l'expression la plus simple et la plus naturelle a toujours été recherchée, et les idiotismes des langues nationales: gallicismes, italianismes, etc., ont été évités autant que possible.

Comme il l'a été dit plus haut, le *vocabulaire* est basé sur le vocabulaire international, complété par celui des langues romanes, tel qu'il se retrouve avant tout en français, en italien et en espagnol, et par le vocabulaire anglais d'origine romane.

Cette solution, dont nous avons déjà exposé les raisons, nous paraît être non seulement la meilleure mais aussi l'unique possible. Un vocabulaire à la fois international et régulièrement construit est irréalisable, et toute tentative d'élaborer un système régulier en ajoutant des affixes à des radicaux ne peut conduire qu'à des solutions absurdes et anti-naturelles. Un tel système n'entraînerait d'ailleurs pas la simplification qu'on espère, attendu qu'il amènerait une corruption du vocabulaire international lui-même, partie pourtant si importante de tout le vocabulaire, et obligerait ainsi à apprendre ce vocabulaire international corrompu aussi, qui, dans son état non altéré et déjà connu, constitue justement une des plus grandes facilités dans le domaine du vocabulaire.

Ajoutons que les mots ainsi construits, internationaux ou autres, n'exprimeraient pas toujours dans leur nouvelle forme des notions de même sens et de même extension qu'ils ont dans leur forme originale. En effet, un mot exprime très souvent non seulement une mais plusieurs notions, qui forment ensemble un groupe de notions dont une ou plusieurs constituent le noyau, auquel les autres notions se rattachent plus ou moins étroite-

ment, et les groupes de notions des mots différents ne sont pas en général isolés les uns des autres, mais, au contraire, enchevêtrés les uns dans les autres, selon toutes sortes de rapports. Il en ressort à quel point la langue et la logique offrent peu de points communs, et combien il est déraisonnable, pour ne pas dire impossible, de chercher à résoudre le problème du vocabulaire par un système régulier de construction. Comme il l'a déjà été dit, un tel système, en admettant qu'il fût praticable, serait non seulement peu pratique et rendrait la langue difficile à apprendre, mais mettrait encore obstacle à la croissance et à l'évolution naturelles du vocabulaire, provoquant inévitablement de graves complications.

Une solution intermédiaire, consistant dans l'adoption de deux mots différents, l'un international et l'autre construit avec un affixe, est également à rejeter, attendu qu'elle obligerait à apprendre une quantité double de mots et entraînerait des obscurités et des incertitudes, puisque souvent les groupes de notions des deux mots ne seraient pas identiques.

Souignons pour finir que l'étude d'un vocabulaire ne consiste pas seulement à apprendre un certain nombre de mots, mais aussi à se familiariser avec leurs différents sens et acceptations, ce qui joue un rôle important lorsqu'il s'agit de juger de la facilité ou de la difficulté réelles d'un vocabulaire.

Un examen attentif du problème révèle donc que la simplification que l'on prétend avoir atteinte, par rapport aux langues nationales, par ce système régulier de construction, n'est vraiment pas très grande. Cette simplification sera beaucoup plus facilement obtenue par l'élaboration d'un vocabulaire au moyen de mots internationaux non altérés, complétés par d'autres mots, choisis avec circonspection dans les langues qui se rattachent le plus directement au vocabulaire international, c'est-à-dire dans les langues romanes et, en ce qui concerne son vocabulaire roman, en anglais.

Quand, en outre, on prétend que la facilité d'une langue dépend principalement de celle de son vocabulaire, on n'a pas suffisamment considéré les autres domaines de la langue, lesquels

peuvent également offrir de très grandes difficultés. La phonétique, l'orthographe, la morphologie, la syntaxe et la phraséologie offrent leurs difficultés spéciales, parfois d'une envergure considérable, dans les langues nationales.

C'est ainsi, par exemple, qu'en anglais l'orthographe a paru si difficile et si compliquée qu'on a cru qu'il suffirait de la simplifier pour créer une langue internationale, l'*Anglic*, et cela, bien qu'il s'agisse d'une langue dont le vocabulaire est aussi vaste et la phraséologie aussi difficile et compliquée que ceux de l'anglais.<sup>1</sup> Dans les langues romanes, c'est avant tout la morphologie et la syntaxe qui présentent les difficultés majeures, avec

<sup>1</sup> On a également tenté de créer une langue internationale en partant de l'anglais, avec le *basic english*, sorte d'anglais simplifié où l'on a réduit le vocabulaire anglais à un minimum. En raison de cette réduction considérable, surtout en ce qui concerne les verbes, dont on n'a gardé que dix-huit, le *basic english* présente souvent une phraséologie compliquée, peu naturelle, et tout à fait différente de celle de l'anglais, de même que de celle des autres langues nationales.

Ceci implique qu'un Anglais ou un Américain, voulant parler convenablement le *basic english* pour être compris d'un étranger qui le sait, doit apprendre non seulement les mots qu'il lui est permis d'employer, mais aussi toutes les locutions et circonlocutions plus ou moins particulières au *basic english*. Par exemple, au lieu de dire: «Can you speak English?» (=Savez-vous parler anglais?), il doit apprendre à dire: «Are you able to say things in English?» (=Êtes-vous capable de dire des choses en anglais?). Au lieu de «I want some shaving-soap.» (=Je désire un savon à barbe), il devra dire à peu près: «I am in need of some soap for taking the hair off my face.» (=J'ai besoin d'un savon pour enlever les poils de ma figure). On a de la peine à concevoir qu'il puisse se trouver quelqu'un qui consente à traiter ainsi sa langue maternelle, et encore plus qu'il y ait quelqu'un qui veuille se donner le mal d'apprendre à le faire.

D'un autre côté, un étranger sera nécessairement très handicapé vis-à-vis d'un natif et se rendra plus ou moins ridicule en parlant *basic english*, attendu qu'il sera souvent incapable de trouver juste la circonlocution qui semblerait assez acceptable aux natifs. D'ailleurs, l'étude du *basic english*, à l'exception du vocabulaire, ne peut être considérée comme une bonne préparation à l'anglais, vu que toutes les phrases artificielles et les circonlocutions du *basic english* devront alors être oubliées pour faire place à des modes d'expression tout à fait nouveaux, ce qui présentera des difficultés considérables.

leurs multiples formes verbales à l'indicatif et au subjonctif, les règles de leur emploi, la place et l'emploi des pronoms, etc.

Ajoutons que, contrairement à ces difficultés, l'étude du vocabulaire est principalement une question de mémoire et constitue par conséquent une difficulté qui est surtout une question de temps, et que d'ailleurs, pour se servir d'une langue d'une manière satisfaisante, il n'est pas nécessaire d'en connaître tout le vocabulaire. Les recherches faites dans ce domaine ont montré que le nombre des mots utilisés varie beaucoup selon les individus, les gens très cultivés employant un vocabulaire infiniment plus vaste que les autres. La possession d'un vocabulaire central et relativement limité sera donc, comme dans les langues nationales, le but essentiel à atteindre pour l'individu moyen, et par conséquent aussi le criterium décisif pour apprécier la difficulté relative du vocabulaire, en comparaison avec les autres difficultés de la langue en question. Remarquons d'ailleurs que, dans le cas présent, la difficulté que l'étude d'un vocabulaire plus vaste implique pour les personnes plus cultivées, n'est pas si grande qu'on pourrait le penser, puisque ce vocabulaire, étant donné son caractère international, est déjà en majeure partie connu des gens qui ont atteint ce degré de culture.

Dans quelle mesure une langue comme celle qui est présentée ici peut-elle donc être considérée comme plus facile que les grandes langues modernes? Nous partons du principe que savoir une langue, c'est pouvoir la lire, la parler et l'écrire d'une manière satisfaisante. Il est naturellement difficile de répondre assez exactement à cette question, mais on peut cependant faire des calculs approximatifs. Il est évident que c'est en grammaire qu'on obtiendra la plus grande simplification. La phonétique et l'orthographe n'offrent presque aucune difficulté; la morphologie en présente une relativement faible, et la syntaxe sera beaucoup plus facile à apprendre que celle des langues nationales. Bien que la phraséologie et le vocabulaire présentent moins de facilité que la grammaire, par rapport aux langues nationales, cette facilité sera sensible néanmoins, grâce à la simplification systématique de la phraséologie, et grâce au

caractère international et au choix judicieux du vocabulaire. Tout compte fait, la langue artificielle présentée ici peut être considérée comme étant au moins dix fois plus facile à apprendre que n'importe laquelle des grandes langues civilisées. La facilité de la grammaire présente aussi cet avantage sur les langues nationales qu'il est possible, assez rapidement, non seulement de lire, mais aussi de parler et d'écrire le mondial relativement bien, ce qui a pour effet de stimuler fortement l'étude de la langue et ainsi d'en faciliter les progrès.

## Phonétique.

### L'alphabet.

1. *a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, x, y, z.* En outre *k* et *w* dans les noms propres et les mots d'emprunt.

### Remarques générales sur la prononciation.

2. Tous les sons, voyelles comme consonnes, sont articulés distinctement, et l'intonation ressemble à celle de l'italien et de l'espagnol.

### Prononciation des voyelles.

(Dans § 3—6 les caractères gras indiquent la voyelle tonique.)

3. Les voyelles sont brèves ou demi-longues, jamais longues comme en français. Il n'y a pas de voyelles nasales. Les voyelles sont *a, e, i, o, u*:

*a* [*a*] se prononce comme dans «mal» en français: *mal, clar, cantar.*

*e* [*e*] est un peu plus ouvert que dans «nez» en français: *bel, ver, lente.*

*i* [*i*] se prononce comme dans «mille» en français: *il, vin, viear.*

*o* [*o*] est un peu plus ouvert que dans «mot» en français: *bon, algo, doctor.*

*u* [*u*] se prononce comme *ou* dans «mou» en français: *un, pur, fumar.*

**Remarque.** La lettre *y* est une consonne mais peut se trouver comme voyelle dans les noms propres et les mots d'emprunt. Elle équivaut alors à *i* et se prononce comme *i*.

### Prononciation des consonnes.

4. Pour la prononciation des consonnes, on remarque ce qui suit:

*c* se prononce [*tʃ*] devant *e* et *i*, autrement [*k*] comme dans «car» en français: *place, civil, mais: car, con, cultur, clar.*

- ch* se prononce [tʃ] comme *tch* dans «match» en français: *charme, riche*.
- g* se prononce [dʒ], comme *dj* dans «adjectif» en français; devant *e* et *i*, autrement [ʒ] comme dans «gare» en français: *agente, gymnaste*; mais: *cigar, gusté, grande*. Dans les combinaisons *gue, gui*, dans lesquelles *u* est muet (voir § 5. 4), *g* se prononce [g]: *guerra, longue, guide*.
- h* se prononce comme en anglais: *har, hotel*.
- j* se prononce [dʒ] comme *dj* dans «adjuver» en français; il ne se trouve que devant une voyelle dure (*a, o, u*): *ja, jovial, juriste*.
- m* et *n* se prononcent comme dans «dame», «lune», en français: *tempo, agente*.
- q* ne se trouve que devant *e* et *i* dans la combinaison *qu*, qui se prononce [k] (voir § 5. 4): *quel, attaque, qui*.
- r* s'articule de préférence avec la pointe de la langue: *car, riche, parte*.
- s* se prononce dur comme dans «salle» en français: *sé, vos, cosa*.
- x* se prononce [ks] comme dans «fixer» en français: *exemple*.
- y* se prononce [j] comme dans «Bayonne» en français: *yo, convoje, agutar*.
- z* se prononce [s]: il ne se trouve que devant une voyelle dure (*a, o, u*): *zar, zon, azur*.

Dans les mots propres et les mots d'emprunt, *k* se prononce [k] comme dans «kilo» en français, et *w* et *sh* comme dans «Washington» en anglais.

### Prononciation des combinaisons de voyelles.

5. 1. Les combinaisons de voyelles avec *i* et *u* sont diphtonguées. *I* et *u* se prononcent alors très brefs et prennent la valeur de semi-voyelles, de la même manière que *i* dans «alliance» et *u* dans «aquarelle», ou dans «Louis», en français: *bien, alliance, opinion, sei, coi, cuanto, auto, Europa*.
2. Lorsque *i* et *u* font ensemble une diphtongue, *iu* porte l'accent sur la deuxième voyelle, et de même *ui*, à moins que *ui* ne soient les seules voyelles d'un mot et ne se trouvent à la

fin du mot ou devant un *s* final, auquel cas la première voyelle porte l'accent: *triumfe, ruini*; mais: *lui, cui, sui, suis*.

3. *I* ou *u*+une autre voyelle qui suit (*a, e, o*) ne sont pas diphtongués lorsqu'ils sont les seules voyelles d'un mot et se trouvent à la fin du mot ou devant un *s* final: *via, trio, duo, vias, trios, duos*.

4. Dans les combinaisons *gue, gui*, et *que, qui*, *u* est muet (cf. § 4): *guerra, longue, guide; quel, attaque, qui*.

5. Le tréma (¨) est placé sur *i, u*, dans les syllabes inaccentuées pour indiquer que *i* et *u* ne doivent pas être diphtongués mais gardent leur prononciation ordinaire (voir § 3): *naïvité, rémission*. Le tréma sur *u* dans les combinaisons *gue, qui*, indique que *u* n'est pas muet mais doit être diphtongué: *linguiste*.

Remarque. Lorsque *i, u*, sont accentués contrairement aux règles citées ci-dessus, ils prennent un accent: *economía, nató, heroísmo*.

### L'accent tonique.

6. L'accent tonique porte:

1) sur l'avant-dernière syllabe dans les mots terminés par une voyelle ou *s: amica, idea, il amara* (futur); *amicos, ideas, doctores*.

2) sur la dernière syllabe dans les mots terminés par une autre consonne que *s: doctor, general, american*.

Remarque 1. Une diphtongue ne compte que pour une syllabe: *patria, vidua; patrias, viduas; il amara* (conditionnel).

Remarque 2. Les exceptions à ces règles, les terminaisons *-té (-ité), -da (-erde)*, et encore un nombre de cas isolés, prennent un accent: *bonité, verité, economía, cavalésti; café, avení, éni*.

### Prononciation de l'alphabet.

|      |       |   |        |   |       |   |      |   |      |   |        |
|------|-------|---|--------|---|-------|---|------|---|------|---|--------|
| 7. a | [a]   | e | [e]    | i | [i]   | n | [en] | r | [er] | v | [ve]   |
| b    | [be]  | f | [fe]   | j | [dʒi] | o | [o]  | s | [es] | x | [ekse] |
| c    | [tse] | g | [dʒe]  | l | [el]  | p | [pe] | t | [te] | y | [je]   |
| d    | [de]  | h | [atʃe] | m | [em]  | q | [ku] | u | [u]  | z | [seta] |

En outre dans les noms propres et les noms d'emprunt *k* [ka] et *w* [duble ve]. Notez aussi les combinaisons *ch* [tʃe], *gu* [ge], *qu* [ke], et dans les noms propres et les mots d'emprunt *sh* [ʃe].

### La lettre finale des mots.

8. Tous les mots (excepté les noms propres et les mots d'emprunt) se terminent par une voyelle ou par (h), l, m, n, r, s, v.

### Orthographe.

9. Comme il n'y a ni voyelles longues ni consonnes doubles, et que les divers sons ont leurs signes graphiques correspondants, l'orthographe ne présente pas de difficulté.

Notez que selon § 4:

|      |                   |                                       |
|------|-------------------|---------------------------------------|
| [ts] | s'écrit z, mais c | devant e, i: zar, azur; place, civil; |
| [dʒ] | » j, » g          | » »: ja, juriste; agende, gymnaste;   |
| [g]  | » g, » gu         | » »: geste, grande; guerra, guide;    |
| [k]  | » c, » qu         | » »: cultar, clar; quel, qui.         |

Remarque. La différence de prononciation entre y et un i diphthongué étant extrêmement petite, il est à remarquer que y ne s'emploie qu'au début d'un mot ou entre deux voyelles (prononcées), à dans tous les autres cas: yo, conveys; mais: sui, chance.

### Punctuation, majuscules.

10. Les signes de ponctuation et les majuscules sont en général employés comme en français.

### Division des syllabes.

11. 1. La division se fait entre deux voyelles, cependant entre celles d'une diphthongue seulement quand la deuxième voyelle appartient à un suffixe ou à une terminaison: po-em, re-al, soci-al, naci-on, actu-al, afectu-ose; mais: ciel, piano, ciar, wann.

2. Une consonne, de même que ch et sh, entre deux voyelles appartient à la syllabe suivante; de deux ou plusieurs consonnes, la première seule est en général attribuée à la syllabe précédente: no-me, fis-ze, ri-che; tem-pe, mon-stre.

3. Contrairement à la règle ci-dessus, la division se fait pour les préfixes ou parties évidents des mots composés: des-illusion, pro-specte, re-struction; quel-unique.

4. Quand un préfixe et la syllabe suivante ont une consonne en commun (au lieu d'une consonne double, qui, d'après § 9, ne s'emploie jamais), il vaut mieux ne pas faire la division; sinon la consonne est attribuée à la syllabe suivante: dissonance, interruptar, ou: di-sonance, in-te-ruptar.

## Morphologie.

### L'article.

#### L'article indéfini.

12. L'article indéfini est un: un patre un père, un matre une mère, un animal un animal.

Remarque. L'article indéfini n'a pas de pluriel: livres des livres. Il n'y a pas non plus d'article partitif (voir § 89).

#### L'article défini.

13. L'article défini est le, pour les notions neutres lo: le patre le père, le patres les pères; le matre la mère, le matres les mères; le animal l'animal, le animales les animaux; lo bel le beau, lo tute le tout.

14. Les prépositions de, «de», et a, «à», se contractent avec l'article le à del et al: Qui est l'auteur du livre?

Da le flores al amicos! Donne les fleurs aux amis!

### Le nom.

#### Pluriel du nom.

15. Les noms terminés par une voyelle prennent -s et les noms terminés par une consonne -es au pluriel: patre père, patres pères; animal animal, animales animaux.

Notez aussi le pluriel des noms de personnes: le Marteles les Martel, mais après un titre: le seniores Martel les Messieurs Martel.

#### Genre du nom.

16. Les noms qui désignent les êtres féminins, comme par exemple dama dame, vaca vache, sont féminins; tous les autres sont masculins.

#### Formation du nom féminin.

17. Quand un nom féminin est formé d'un nom masculin, cela se fait en général par la terminaison -a, qui fait tomber la



voyelle finale des noms qui en ont: *actor* acteur, *actora* actrice; *amico* ami, *amica* amie.

**Remarque.** Quand le sexe ne doit pas être particulièrement désigné, la forme masculine peut s'employer inchangée au lieu de la forme féminine: *un artiste* ou *un artista* une artiste.

### L'adjectif.

#### Déclinaison de l'adjectif.

18. L'adjectif est en général invariable:

*Le flores e bel.*

Les fleurs sont belles.

*Da me le bel flores!*

Donne-moi les belles fleurs!

19. C'est seulement en qualifiant un nom pluriel sous-entendu ou plusieurs noms précédents que l'adjectif prend la terminaison du pluriel (-s, -es):

*Da me le flores, non le blus ma le blusques!* Donne-moi les fleurs, non pas les bleues mais les blanches!

*Le lingua i le literatur france-ses.* La langue et la littérature françaises.

#### Degrés de signification de l'adjectif.

20. Le comparatif est formé en mettant *plu*, «plus», et le superlatif en mettant *mas*, «le plus», devant l'adjectif. Une comparaison d'infériorité est formée par *men*, «moins», et *min*, «le moins». Le français «que» après un comparatif est traduit par *di*.

Ex.: *riche* riche, *plu riche* plus riche, *mas riche* le plus riche.

*Il e plu riche di tu (di tu creda).* Il est plus riche que toi (que tu ne le crois).

*Tui flores e mas bel.*

Tes fleurs sont les plus belles.

*Prenda le mas bel flores!*

Prends les plus belles fleurs!

**Remarque.** A côté des comparatifs et superlatifs réguliers, les adjectifs *bon* bon, *male* mauvais, *grande* grand, *petite* petit, ont les formes *meior* meilleur, *pejor* pire, *major* majeur, *minor* moindre, qui peuvent être employées comme les mots correspondants en français:

*Mi auto e meior* (ou: *plu bon*) *di* Mon auto est meilleure que la vôtre. *le votre.*

*Tu e mi meior* (ou: *mas bon*) *Tu es mon meilleur ami.* *amico.*

### L'adjectif comme nom.

21. Les adjectifs peuvent s'employer comme noms. Ils sont alors traités comme noms ordinaires et prennent au pluriel la terminaison du pluriel (-s, -es): *un poore* un pauvre, *le poore* le pauvre, *le poores* les pauvres.

22. Le féminin est formé par la terminaison -a (au pluriel -as), qui fait tomber un e final: *le vrel* le vieux, *le vrela* la vieille, *le vrelas* les vieilles; *le solitari* le solitaire, *le solitaria* la solitaire, *le solitarias* les [femmes] solitaires; *le poore* le pauvre, *le poora* la pauvre, *le pooras* les [femmes] pauvres.

**Remarque.** Le cas échéant, les règles d'orthographe du § 9 sont à observer: *le injelice* le malheureux, *le injeliza* la malheureuse, *le injelizas* les malheureuses.

23. Précédé de l'article défini *lo*, l'adjectif s'emploie pour exprimer une notion neutre:

*Il ha fate lo impossible.*

Il a fait l'impossible.

*Vada tu lo blu del ciel?*

Vois-tu le bleu du ciel?

*Yo comprendavi lo perilose del situacion.* Je comprenais le danger de la situation.

### Adjectifs numéraux.

#### Adjectifs numéraux cardinaux.

|    |              |      |                      |      |
|----|--------------|------|----------------------|------|
| 0  | <i>cero</i>  |      |                      |      |
| 1  | <i>un</i>    | 11   | <i>unce</i>          | 101  |
| 2  | <i>du</i>    | 12   | <i>duce</i>          | 200  |
| 3  | <i>tri</i>   | 13   | <i>trice</i>         | 300  |
| 4  | <i>cuar</i>  | 14   | <i>cuarce</i>        | 400  |
| 5  | <i>cuin</i>  | 15   | <i>cuinante</i>      | 500  |
| 6  | <i>sece</i>  | 16   | <i>secece</i>        | 600  |
| 7  | <i>septe</i> | 17   | <i>septece</i>       | 700  |
| 8  | <i>octe</i>  | 18   | <i>octece</i>        | 800  |
| 9  | <i>noce</i>  | 19   | <i>nocece</i>        | 900  |
| 10 | <i>dece</i>  | 20   | <i>duante</i>        | 1000 |
|    |              | 1001 | <i>mil un</i> , etc. | 1000 |
|    |              | 2000 | <i>du mil</i> , etc. |      |

*Miljon*, million, et *miliarde*, milliard, sont des noms.

## Adjectifs numéraux ordinaux.

25. Les nombres ordinaux se forment en ajoutant aux nombres cardinaux la terminaison **-eme**, qui fait tomber un *e* final. Notez pourtant, comme en français, dans les nombres non composés, le *primer*, «le premier», et le *secunde*, «le second», à côté de la forme régulière le *dueme*, «le deuxième».

Ex.: le *septeme* le 7<sup>e</sup>, le *trianteme* le 30<sup>e</sup>, le *novante uneme* le 91<sup>e</sup>, le *tricente quarante octeme* le 348<sup>e</sup>.

## Pronoms et adjectifs pronominaux.

## Pronoms personnels.

26.

Singulier.

|         |                       |                      |               |                |                    |                        |
|---------|-----------------------|----------------------|---------------|----------------|--------------------|------------------------|
|         | 1 <sup>re</sup> pers. | 2 <sup>e</sup> pers. | Masc.         | Fém.           | Neutre             | Impersonnel            |
| Sujet:  | <i>yo</i> je          | <i>tu</i> tu         | <i>il</i> il  | <i>el</i> elle | <i>il</i> il, elle | <i>lo</i> il, ce, cela |
| Compl.: | <i>me</i> me          | <i>te</i> te         | <i>lui</i> le | <i>lei</i> la  | <i>lo</i> le, la   | <i>lo</i> le           |

Pluriel.

Sing. et plur.

|         |                       |                      |                       |                            |
|---------|-----------------------|----------------------|-----------------------|----------------------------|
|         | 1 <sup>re</sup> pers. | 2 <sup>e</sup> pers. | 3 <sup>e</sup> pers.  | 3 <sup>e</sup> pers. réfl. |
| Sujet:  | <i>nu</i> nous        | <i>vu</i> vous       | <i>ils</i> ils, elles | —                          |
| Compl.: | <i>nos</i> nous       | <i>vos</i> vous      | <i>les</i> les        | <i>se</i> se               |

27. Les mêmes pronoms s'emploient aussi pour les formes accentuées du français («moi, toi, lui, elle, nous, vous, eux, elles, soi») :

*Nu ha parlate de lui* (de lui). Nous avons parlé de lui (d'elle).  
*Lo e go.* C'est moi.

28. Les pronoms compléments se placent après le verbe:  
*Yo vida lui, ma il non vida me.* Je le vois, mais il ne me voit pas.

*Conosa tu lei?* La connais-tu?

29. Le pronom réfléchi *se* s'emploie lorsque le pronom se rapporte à un sujet (à celui aussi d'un infinitif ou d'un participe) de la 3<sup>e</sup> pers. sing. ou plur. :

*Li amusa se.* Ils (Elles) s'amusaient.  
*Il parla sempre de se.* Il parle toujours de lui.  
*Yo ha vidate lui presentar se.* Je l'ai vu se présenter.

30. Le complément indirect s'exprime par la préposition *a* + le pronom complément. La préposition *a* peut être supprimée lorsque le complément direct ne se trouve pas entre le verbe et le complément indirect :

*Yo ha date le libre a lui.* Je lui ai donné le livre.  
ou: *Yo ha date [a] lui le libre.*

31. Lorsque deux pronoms personnels sont compléments, le complément direct précède le complément indirect. Si pourtant l'indirect est un pronom réfléchi (c'est-à-dire s'il se rapporte au sujet), il se place de préférence avant le direct sans la préposition *a*.

*El ha presentate lui a me.* Elle me l'a présenté.

mais: *Comte representata tu le lui?* Comment te le représentes-tu?  
32. Les formes neutres de la 3<sup>e</sup> personne *il, lo, se* emploient lorsque le pronom se rapporte à un nom qui ne désigne pas une personne (ou un animal différencié par le sexe):  
*U e le letre? U e il? Yo non* Où est la lettre? Où est-elle? Je

*vida lo.* ne la vois pas.

33. Le pronom impersonnel *lo* s'emploie lorsque le pronom ne se rapporte pas à un nom déterminé, déjà mentionné:

*Lo pluera.* Il pleut.

*Lo est un error.* C'était une erreur.

*Lo e go. — Si, yo saza lo.* C'est moi. — Oui, je le sais.

*Lo etona me.* Cela (Ça) m'étonne.

*Lo ha arriveate un letre.* Il est arrivé une lettre.

*Lo e du letres sur le table.* Il y a deux lettres sur la table.

34. Comme sujet réel ou apparent dans une interrogation directe, *lo* peut être omis après un temps simple du verbe *ser*, «être»: *e [lo]?* est-ce? (est-il? y a-t-il?), etc.:

*Qui e [lo]?* *E [lo] le doctor?* Qui est-ce? Est-ce le docteur?

*E [lo] possible que il saza lo?* Est-il possible qu'il le sache?

Remarque. Notez surtout l'omission de *lo* dans *e que...?* «est-ce que...?» et dans les locutions emphatiques *qui e que...?* «qui est-ce qui...?», *coi e que...?* «qu'est-ce qui...?», *u e que...?* «où est-ce que...?», etc.:

*E que le doctor non poava venar?* Est-ce que le docteur ne peut pas venir?  
*Qui e que ha fate lo?* Qui est-ce qui l'a fait?

35. Quand les adverbess pronominiaux «en» et «y» correspondent aux prépositions «de» et «à» + un pronom personnel ou démonstratif en français, ils sont traduits par ces expressions-là: *Pensa vu a lo? Non parla de lo!* Y pensez-vous? N'en parlez pas! *I le livres, coi pensa vu de les?* Et les livres, qu'en pensez-vous?

Remarque 1. Lorsque «en» est employé au sens partitif au lieu d'un nom déjà mentionné, il n'est en général traduit que si le sens l'exige. Il est alors traduit par un pronom (voir aussi § 56. Rem. 2):

*Ha il amicos?* — Si, il ha tri (muites). A-t-il des amis? — Oui, il en a mais: trois (beaucoup).

*Ha tu corage?* — Si, yo ha lo.

As-tu du courage? — Oui, j'en ai.

Remarque 2. Comme adverbess de lieu, «en» et «y» sont traduits par *de la* et *[a]* *la*:

*Vena tu del scola?* — Si, yo vena de la. Viens-tu de l'école? — Oui, j'en viens. *Ha tu sete la?* Y as-tu été?

### Adjectifs et pronoms possessifs.

#### 36. Adjectifs.

|                                  |                                     |
|----------------------------------|-------------------------------------|
| <i>mi</i> mon, ma, mes           | <i>notre</i> notre, nos             |
| <i>tui</i> ton, ta, tes          | <i>voite</i> votre, vos             |
| <i>sui</i> son, sa, ses [à lui]  | <i>lor</i> leur, leurs              |
| <i>sei</i> son, sa, ses [à elle] | <i>su</i> son, sa, ses, leur, leurs |

#### Pronoms.

37. Les pronoms possessifs («le mien, la mienne, les miens, les miennes; le tien», etc.) sont formés en mettant l'article défini devant les adjectifs possessifs et en ajoutant la terminaison du pluriel (-s, -es) au pluriel:

*Lo non e sui libre, lo e le mi.* Ce n'est pas son livre [à lui], c'est le mien.

*Tui amicos e anque le notres.* Tes amis sont aussi les nôtres.

*Yo ha perdate lo mi.* J'ai perdu le mien (= mon bien).

38. De même que le pron. pers. *se* (voir § 29), le possessif *su* (*le su*, *le sus*) se rapporte à un sujet de la 3<sup>e</sup> pers. sing. ou plur.:

*El ama su filio (su filios).* Elle aime son fils (ses fils).

*Li ama su filio(s).* Ils aiment leur(s) fils.

*Yo vidavi les salutar su amico.* Je les voyais saluer leur ami.

Remarque 1. L'adverbe «en» et l'article défini, employés au lieu d'un adjectif possessif en français, sont traduits par un adjectif possessif: *Quel bel flor! Sava tu sui nome?* Quelle belle fleur! En sais-tu le nom?

Remarque 2. En parlant de parties du corps, l'article défini et le complément indirect d'un pronom personnel peuvent s'employer, comme cela se fait en français, au lieu d'un adjectif possessif:

*Il ha serrate me le mano.* Il m'a serré la main.  
*ou: Il ha serrate mi mano.*

### Adjectifs et pronoms démonstratifs.

39. Adj. sing. et pl.; pron. sing.: Pron. plur.:

*cil* ce, cet, cette, ces [-ci]; *ciles* ceux-ci, celles-ci

celui-ci, celle-ci

*cel* ce, cet, cette, ces [-là]; *celes* ceux [-là], celles [-là]

celui [-là], celle [-là]

Pronoms neutres: *cilo* ceci, cela

*celo* cela; *lo* ce, cela, ça

*Cil flores e plu bel di celes.* Ces fleurs-ci sont plus belles que celles-là.

*Prenda cilo i da lo a tui!* Prends ceci et donne-le lui!

*E celo ver?* Cela est-il vrai?

Remarque. *Cilo, lo*, correspondent à «cela» en français lorsque le pronom se rapporte à ce qui précède immédiatement:

*Il non ha verate! Coi dica vu de cilo (lo)?* Il n'est pas venu! Que dites-vous de cela (ça)?

40. Quand *cel*, *celes*, correspondent à «celui, celle, ceux, celles», ils s'emploient comme ces pronoms en français:

*Tui chapel e plu bel di cel de tui fratre.* Ton chapeau est plus beau que celui de ton frère.

*Mi flores e plu bel di celes que tu ha comprate.* Mes fleurs sont plus belles que celles que tu as achetées.

41. Comme «ce» en français, le pronom neutre *lo* s'emploie aussi immédiatement devant un pronom relatif:

*Lo que il dica, e ver.* Ce qu'il dit est vrai.

Remarque. *Lo* ne doit pas être omis devant le relatif:

*Lo e lo a quel yo pensa.* C'est à quoi je pense.

## Pronoms relatifs.

42. Sing. et plur.: *que* qui, queSing.: *quel* qui, lequel, laquelle, qu'onGénitif sing. et plur.: *cui* dont, de qui, duquel, de laquelle, desquel(le)sSing. neutre: *coi* quoi, ce qui, ce que43. *Que* s'emploie lorsque le pronom n'est pas précédé d'une préposition:*Mi amico, que e riche, ha* Mon ami, qui est riche, a acheté une auto.*Le auto que il ha comprate, e* L'auto qu'il a achetée est française.

Remarque. Il n'y a pas d'équivalent au «que» français dans des cas comme le suivant:

*Lo e un bel paese, France.*

C'est un beau pays que la France.

44. *Quel*, plur. *queles*, s'emploie lorsque le pronom est précédé d'une préposition:*Le seniores de queles tu parla,* Les messieurs dont (de qui, desquels) tu parles sont mes amis.*Lo a quel tu pensa, interessa me.* Ce à quoi tu penses m'intéresse.Remarque 1. *Quel*, plur. *queles*, peut s'employer au lieu de *que*:

1) comme complément direct, pour indiquer, quand il y aurait risque d'équivoque, que le relatif est un complément, non pas un sujet:

*Conosa tu le dama quel admira le* Connais-tu la dame qu'admire l'ami  
*amico de mi fratre* (ou: *que le* de mon frère (ou: que l'ami de  
*amico de mi fratre admira*)? mon frère admire)?2) précédé de l'article défini *le*, lorsque le relatif ne suit pas immédiatement son antécédent:*Le matre de mi amico, le quel* La mère de mon ami, laquelle  
*habita Roma, ha arrivata.* habite Rome, est arrivée.Remarque 2. De même que «lequel» en français, *quel* peut s'employer comme un adjectif relatif. Il est alors invariable.*Il pova prendar le tren cil sera, in* Il peut prendre le train ce soir,  
*quel caso il arivara deman.* auquel cas il arrivera demain.45. Le génitif *cui*, qui s'emploie à côté de *de quel*, *de queles*, pour déterminer un nom, se place devant le nom, lequel ne prend pas d'article mais peut être gouverné par une préposition:*Yo non comprava libros cui autores* Je n'achète pas de livres dont  
*res* (ou: *le autores de queles*) je ne connais pas les auteurs.  
*yo non conosa.**Conosa tu le senior con cui filio* Connais-tu le monsieur avec le  
*(ou: con le filio de quel) nu* fils de qui (duquel) nous  
*ha parlate?* avons parlé?46. Le pronom neutre *coi* s'emploie:1) non précédé d'une préposition, à côté de *lo que*, pour traduire «ce qui», «ce que», en français:*Prenda coi* (ou: *lo que*) *tu destira.* Prends ce que tu desires.  
*Il non ha venate, coi* (ou: *lo que*) *etona me.* Il n'est pas venu, ce qui m'étonne.

mais avec une préposition:

*Lo a quel tu pensa, interessa me.* Ce à quoi tu penses m'intéresse.  
*Pensa a lo que il ha dicale.* Pense à ce qu'il a dit.

2) précédé d'une préposition, comme «quoi» en français, en se rapportant à toute une proposition précédente:

*Il davi me le letre, dopo coi* Il me donna la lettre, après  
*il retiravi se.* quoi il se retira.47. Les adverbes relatifs [a] *u* où, *du* d'où, *que* que, s'emploient comme en français.48. Relatifs indéfinis: *qui que* «qui que ce soit qui», «qui que», *quel que* «quel que», *quel ... que* «quelque ... que», *coi que* «quoi que ce soit qui», «quoi que», *si ... que* «si ... que», *u que* «où que», *cquando que* «chaque fois que», etc.:*Qui que ataca vos, defenda vos!* Qui que ce soit qui vous attaque,  
défendez-vous!*Coi que il dica, yo fara lo.* Quoi qu'il dise, je le ferai.*Si riche que il e, il non e contente.* Si riche qu'il soit, il n'est pas content.Pour *quinunque*, *qualunque*, *cognunque*, employés comme relatifs indéfinis, voir § 67. Rem.

## Adjectifs et pronoms interrogatifs.

## 49. Adjectifs et pronoms.

Adj. sing. et pl.; pron. sing.:

*quel?* quel(le)? quel(le)s? lequel?

laquelle? lequel(le)s?

*cuante?* combien [de]?Pronoms neutres: *quelo?* lequel?*quanto?* combien?

Pron. plur.:

*quales?* quel(le)s? lequel(le)s?

qui?

*cuantes?* combien?*Quel* (*Quelles del*) livres *desira* *vu?* Quels (Lesquels des) livres désirez-vous?*Quelles e cil seniores?**Quelo prefera vu: restar o par-**tar?**Quante flores desira vu?**Cuantes e vu?**Quanto ha tu date lui?*

Quels (Qui) sont ces messieurs? Lequel préférerez-vous: de rester ou de partir?

Combien de fleurs désirez-vous?

Combien êtes-vous?

Combien lui as-tu donné?

**Remarque.** *Quel* peut être précédé de l'article défini *le* pour indiquer, quand il y aurait risque d'équivoque, que l'interrogatif est ou détermine un complètement direct, non pas un sujet:*Le quel autores admira tui fratre?*(=*Quel autores e que tui fratre admira?*)

Quels auteurs ton frère admire-t-il?

## Pronoms.

50. *qui?* (*quien?*) *qui?* *cui?* de *qui?* *coi?* qu'est-ce *qui?* *que?* *quoi?*51. *Qui* (*quien*) ne s'emploie qu'à un singulier.*Qui e la?* *Qui vida tu?**Qui de vos ha fate lo?**De qui parla vu?*

Qui est là? Qui vois-tu?

Qui de vous l'a fait?

De qui parlez-vous?

**Remarque.** *Quien* s'emploie, au lieu de *qui*, seulement pour indiquer, quand il y aurait risque d'équivoque, que l'interrogatif est un complètement direct, non pas un sujet:*Quien admira tui fratre?* (= *Qui e que tui fratre admira?*)

Qui ton frère admire-t-il? (Qui est-ce que ton frère admire?)

52. Le génitif *cui*, qui s'emploie à côté de *de qui*, *de quel*, *de quelles*, pour déterminer un nom, se place devant le nom, lequel ne prend pas d'article:*In cui casa viva il?* ou: *In le* Dans la maison de qui vit-il?  
*casa de qui* (*de quel*) *viva il?***Remarque.** Correspondant à «*qui*» en français, *cui* peut s'employer comme attribut avec *ser*, «*être*»:  
*Cui e cil livre?* — *Il e le mi.* A qui est ce livre? — Il est à moi.53. Le pronom neutre *coi* s'emploie:

1) dans les interrogations directes:

*Coi inquieta te?*

Qu'est-ce qui t'inquiète?

*Coi dica tu?* *De coi parla tu?*

Que dis-tu? De quoi parles-tu?

2) à côté de *lo*+un pronom relatif, dans les interrogations indirectes:*Dica me coi* (ou: *lo que*) *tu sava.* Dis-moi ce que tu sais.*Sava tu de coi* (ou: *lo de quel*)

Sais-tu de quoi (ce dont) il a parlé?

**Remarque 1.** Au lieu de *qui*, *quel*, *coi*, les locutions emphatiques *qui e que*, *quel e que*, *coi e que*, s'emploient souvent dans les interrogations directes (cf. § 34. Rem., § 49. Rem., § 51. Rem.):  
*Coi e que vu dica?* Qu'est-ce que vous dites?**Remarque 2.** Les adverbess interrogatifs *come?* comment? *quanto?* combien? *cundo?* quand? [a] *u?* où? *du?* d'où? s'emploient comme en français. Notez pourtant l'emploi de *come* dans des cas comme le suivant:  
*Come alte e le mur?* De quelle hauteur est le mur?**Remarque 3.** Comme en français, les interrogatifs s'emploient aussi:  
1) dans les interrogations elliptiques (directes et indirectes):*Coi far?* *Yo non sava coi far.*

Que faire? Je ne sais que faire.

2) dans les phrases exclamatives:

*Quel tempel!* *Come lo pluvia!*

Quel temps! Comme il pleut!

## Adjectifs et pronoms indéfinis.

54. Quand deux pronoms neutres, dont l'un ou tous deux sont indéfinis, sont juxtaposés, ils gardent tous les deux leur forme neutre: *coi altro?* quoi d'autre?, *tuto celo* tout cela, *nulo altro* rien d'autre.55. *On*, «on», «l'on», s'emploie comme en français:*Si on e riche, tute le monde flata* Si l'on est riche, tout le monde vous flatte.

56. Adj. sing. et pl.; pron. sing.: **Pron. plur.:** **Pron. neutres:**  
*algue* quelque(s), quelqu'un(e), **algues** **algo** quelque chose  
 quelques-un(e)s  
*nul* [ne] ... aucun(e), [ne] ... **nules** **nulo** [ne] ... rien  
 personne, [ne] ... nul, ne ...  
 pas de

Le «ne» français avec «aucun, personne, nul, rien» n'est traduit que si ces pronoms sont rendus par *algue(s)*, *algo* (cf. § 83. Rem. 2).

*Ha tu algue amicos?* — *Si, algues.* As-tu quelques amis? — Oui, quelques-uns.

*Yo ha algo da dicar te.* J'ai quelque chose à te dire.

*Yo ha nul amicos.* (ou: *Yo non ha [algue] amicos.*) Je n'ai pas d'amis. (Je n'ai aucun ami.)

*Nulles* de *mi amicos sava lo.* Aucun de mes amis ne le sait.

*Tu vida nul?* (ou: *Tu non vida algue?*) — *Nul.* Tu ne vois personne? — Personne.

*El dica nulo?* (ou: *El non dica algo?*) — *Nulo.* Elle ne dit rien? — Rien.

**Remarque 1.** «Aucun, personne, rien», sont traduits par *algue(s)*, *algo*: 1) quand ils sont employés sans «ne» dans les phrases qui ont un sens négatif, comme par exemple après «sans» et dans les phrases comparatives:

*Il ha pasate sin dicar algo.*

*Il e plu riche di algue.*

*Lo e imposible da far algo.*

Il est passé sans rien dire.  
 Il est plus riche que personne.  
 Il est impossible de rien faire.

2) quand ils sont employés plus d'une fois dans la même phrase:  
*Il dica nulo a algue.* (ou: *Il non dica algo a algue.*) Il ne dit rien à personne.

3) avec *non* ... *mai* ne ... jamais, *non* ... *plu* ne ... plus:  
*Yo non vida mai algue.* Je ne vois jamais personne.

**Remarque 2.** L'adverbe pronominal «en», employé au sens partitif (voir § 35. Rem. 1), se traduit par *algue(s)* ou, s'il est accompagné d'une négation, par *nulles*, *non* ... *algue(s)*, dans des cas comme les suivants:  
*Yo non ha vin. Ha tu algue?* — Je n'ai pas de vin. En as-tu? — *No, yo ha nul.* (ou: *No, yo non ha algue.*) Non, je n'en ai pas.

**Remarque 3.** *Algo* s'emploie aussi comme adverbe dans le sens de «un peu»:  
*Il e algo surde.* Il est un peu sourd.

57. Adj. sing. et pl.; pron. sing.: **Pron. plur.:** **Pron. neutres:**  
*tel* tel, telle, [de] tels, [de] telles **tels** **telo** une telle chose  
*tute* tout, toute, tous, toutes **tutes** **tuto** tout  
*altre* autre, [d']autres **altres** **altro** autre chose

1. *Tel amicos e rar.* De tels amis sont rares.

*T eles e mi amicos.* Tels sont mes amis.

*Algo telo e imposible.* Une telle chose est impossible.

2. *Il travaia tuto le dia.* Il travaille toute la journée.

*Tute mi amicos (Tutes) dica lo.* Tous mes amis (Tous) le disent.

*Vu ha perdate tute esperance.* Nous avons perdu tout espoir.

*Il sava tuto.* Il sait tout.

**Remarque 1.** Si un nom pluriel, déterminé par *tute*, s'emploie dans un sens général, il ne prend pas d'article défini:  
*Tute homes e mortal.* Tous les hommes sont mortels.

**Remarque 2.** *Tuto* s'emploie aussi comme adverbe:  
*El e vi tuto contente.* Elle était toute contente.

**Remarque 3.** *Lo tuto* correspond à «le tout» en français:  
*Quanto costa lo tute?* Combien coûte le tout?

3. *Yo fana lo un altre dia.* Je le ferai un autre jour.

*Ha tu altre livres di ciles?* As-tu d'autres livres que ceux-ci?

*U e le altres?* Où sont les autres?

*Parla de altro!* Parlé(z) d'autre chose!

*Yo ha nulo altro da dicar te.* Je n'ai rien d'autre à te dire.

**Remarque.** Notez les combinaisons:

Sing.: *un* ... *un altre* un(e) ... un(e) autre, *le un* ... *le altre* (l')un(e) ... l'autre

Pron. plur.: *le unes* ... *le altres* les un(e)s ... les autres

Pron. neutres: *uno* ... *altro*, *lo un* ... *lo altre* une chose ... une autre chose

*Le un ridavi, le altre ploravi.* L'un riait, l'autre pleurait.

*Il dica lo un i fa lo altre.* Il dit une chose et en fait une autre.

58. **Unaltes**, «l'un(e) l'autre, les un(e)s les autres», correspond aussi à un pronom réfléchi qui est ou peut être complété par «l'un(e) l'autre, les un(e)s les autres», en français.

*Vu parla sempre de unaltes.* Vous parlez toujours l'un de l'autre (les uns des autres).

*Li ama unaltes.* Ils s'aiment [l'un l'autre].

59. Adj. et pron. sing.: *chascun* chaque, chacun(e)  
*Chascun paese ha su leges.* Chaque pays a ses lois.  
*Chascun de nos sava lo.* Chacun de nous le sait.

60. Adj. sing. et plur.; pron. sing.: *certe* certain(e), certain(e)s  
 Pron. plur.: *certes* certain(e)s  
*Un certe senior Martel.* Un certain Monsieur Martel.  
*Certes de cil seniores e Fran-* Certains de ces messieurs sont  
*ceses.* Français.

61. 1. Adj. sing. et pl.; pron. sing.: *le mem* le (la) même, les mêmes  
 Pron. plur.: *le memes* les mêmes  
 Pron. neutre: *lo mem* la même chose

*Il ha arivete le mem dia que tu* Il est arrivé le même jour que  
*ha partate.* tu es parti.

*Sai amicos e sempre le memes.* Ses amis sont toujours les  
 mêmes.  
*Tutes dica lo mem.* Tous disent la même chose.

2. *Mem*, pron. plur. *memes*, sans article et suivant le  
 mot déterminé, s'emploie comme en français:  
*Il e le bonté mem.* Il est la bonté même.

*Ha vu fate lo vu memes?* L'avez-vous fait vous-mêmes?

Remarque 1. En suivant un nom, *mem* n'est pas précédé d'un pronom  
 personnel comme en français:  
*Le rege mem ha dicote lo.* Le roi lui-même l'a dit.

Remarque 2. L'adverbe *meme*, «même», s'emploie comme en français:  
*Meme sui amicos dica lo.* Même ses amis le disent.  
*Il non ha meme invitate nos.* Il ne nous a même pas invités.

62. Adj. sing. et pl.; pron. sing.:  
*multe* beaucoup [del], plus d'un  
 Pron. plur.:  
*tante* tant [del] Pron. neutres:  
*altante* autant [del] *tantos* beaucoup  
*poque* peu [del] *altantes* *tanto* tant  
*poques* *altanto* autant  
*poco* peu *poco* peu  
*Il ha multe (tante, poche)* Il a beaucoup (tant, peu) d'amis  
*amicos (corage).* (de courage).  
*Malte dica lo.* Plus d'un (Maint) le dit.  
*Il ha altante amicos come tu.* Il a autant d'amis que toi.

*Multes (Tantes, Poches) de* Beaucoup (Tant, Peu) de mes  
*mi amicos creda lo.* amis le croient.

*Yo ha multo (tanto, poco) da* J'ai beaucoup (tant, peu) à  
*diciar vos.* vous dire.

Remarque 1. *Multo, tanto, altanto, poco*, s'emploient aussi comme  
 adverbés:  
*Il travaha multo (tanto, poco).* Il travaille beaucoup (tant, peu).  
*Il travaha altanto come tu.* Il travaille autant que toi.

Remarque 2. Au lieu de *multo*, «très, bien, fort», la forme abrégée *mul*  
 peut s'employer devant un adjectif, un participe ou un adverbe:  
*Il e multo (ou: mul) riche, multo* Il est très riche, beaucoup plus  
 (ou: *mul*) *plu* riche *de tu.* riche que toi.

Remarque 3. Notez les expressions *un poco*, «un peu», et *lo poche*, «le peu»:  
*Il e un poco supersticiose.* Il est un peu superstitieux.

*Dica me lo poche que tu sava.* Dis-moi le peu que tu saches.  
 Remarque 4. «Trop» en français est traduit par *tro* devant un adjectif,  
 un participe ou un adverbe, par *tro mulhe(s)*, *tro multo*, dans tous les  
 autres cas:

*Il e tro malade por venar.* Il est trop malade pour venir.  
 mais:

*Il ha tro multe travaille.* Il a trop de travail.  
*Il ha tro multo da far.* Il a trop à faire.

63. Adj. plur.: *plure*, pron. plur.: *plures*, plusieurs  
*Il ha plure amicos.* Il a plusieurs amis.

*Plures de mi amicos dica lo.* Plusieurs de mes amis le disent.

64. *Plu*, «plus de», *men*, «moins de», (pour «de» en français,  
 voir § 90.3):

*Il ha plu (men) amicos di tu.* Il a plus (moins) d'amis que toi.

Remarque. «Plus de», «moins de», sont traduits par *plu di*, *men di*,  
 devant un adjectif numéral:  
*Li evi plu (men) di dece.* Ils étaient plus (moins) de dix.

65. Adj. sing. et pl.; pron. sing.: *le mas* le plus [del], la plupart [del]  
 Pron. plur.: *le masses* la plupart  
 Pron. neutre: *lo mas* le plus, la plupart  
*Le mas amicos sava lo.* La plupart des amis le savent.  
*Le masses e egoistes.* La plupart sont égoïstes.  
*Lo e lo mas que yo pova far.* C'est le plus que je puisse faire.

66. Adj. plur.: *ambe*, pron. plur.: *ambes*, [tout(te)s] [les] deux:  
*Il agitati ambe le manos.*  
*Là e ambes mi amicos.*  
*Celo interesa nos ambes.*

Il agitait les deux mains.  
 Ils sont tous deux mes amis.  
 Cela nous intéresse tous les deux.

Remarque. «Deux» est traduit par *du* quand il n'exprime pas la totalité et ne correspond pas à «tous les deux»:  
*U e le du libros que tu ha comprate?* Où sont les deux livres que tu as achetés?

67. *Quinque* «n'importe qui», «qui que ce soit», «quiconque», *quelunque*, pron. plur. *quelunques*, «n'importe (le)quel», «quelconque», *coyunque* «n'importe quoi», «quoi que ce soit»:  
*Quiunque poua far lo.*  
*Yo compra le libre a quelunque*

*prece.*  
 N'importe qui peut le faire.  
 J'achète le livre à n'importe quel prix.

*Da me un libre quelunque!*  
*Prenda coyunque!*  
 Donne-moi un livre quelconque!  
 Prends n'importe quoi!

Remarque. *Quinque*, *quelunque*, *coyunque*, s'emploient aussi comme relatifs indéfinis (cf. § 48):  
*Il dica lo a quinunque vola audiar*

Il le dit à quiconque veut l'entendre.

## Le verbe.

### Voix active.

68. Tous les verbes, sauf l'auxiliaire *ser*, «être», ont les terminaisons suivantes:

Infinitif présent: *-ar*: *amar* aimer

Participe présent: *-ante*: *amante* aimant

Participe passé: *-ate*: *amate* aimé

Présent: *-a*: *yo ama* j'aime

Imparfait: *-avi*: *yo amavi* j'aimais, j'aimai

Futur simple: *-ara*: *yo amara* j'aimerai

Conditionnel présent: *-aria*: *yo amaria* j'aimerais

Impératif { 2<sup>e</sup> pers. sing. et plur.: *-a*: *ama!* aime!  
 1<sup>re</sup> pers. plur.: *-amo*: *amamo!* aimons!

69. Toutes les personnes du singulier et du pluriel (sauf celles de l'impératif, voir ci-dessus) ont les mêmes terminaisons. Ainsi, par exemple, au présent: *yo ama*, *tu ama*, *il (el) ama*, *na ama*, *va ama*, *li ama*, j'aime, tu aimes, il (elle) aime, nous aimons, vous aimez, ils (elles) aiment.

70. L'auxiliaire *ser*, «être», a les formes suivantes:

Infinitif présent: *ser* être

Participe présent: *senite* étant

Participe passé: *sete* été

Présent: *yo e* je suis

Imparfait: *yo evi* j'étais, (je fus)

Futur simple: *yo sera* je serai

Conditionnel présent: *yo seria* je serais

Impératif: { 2<sup>e</sup> pers. sing. et plur.: *se!* sois!  
 1<sup>re</sup> pers. plur.: *senol!* soyons!

71. Tous les temps actifs composés (donc ceux aussi des verbes réfléchis et des autres verbes conjugués avec «être» en français) sont formés avec l'auxiliaire *har*, «avoir»:  
 Infinitif parfait: *har amate* avoir aimé

Participe passé composé: *hante amate* ayant aimé

Passé composé: *yo ha amate* j'ai aimé

Plus-que-parfait: *yo havi amate* j'avais aimé, j'eus aimé

Futur antérieur: *yo hara amate* j'aurai aimé

Conditionnel passé: *yo haria amate* j'aurais aimé

### Voix passive.

72. Tous les temps passifs sont formés avec les temps actifs correspondants de l'auxiliaire *var* + le participe passé du verbe, lequel est invariable (voir § 106):  
 Présent: *yo va amate* je suis aimé

Imparfait: *yo vavi amate* j'étais aimé, je fus aimé

Passé composé: *yo ha vate amate* j'ai été aimé

Plus-que-parfait: *yo havi vate amate* j'avais (j'eus) été aimé

Futur simple: *yo varra amate* je serai aimé

Futur antérieur: *yo hara vate amate* j'aurai été aimé

Conditionnel présent: *yo varria amate* je serais aimé



Conditionnel passé: *yo haria vate amate* j'aurais été aimé

Impératif { 2<sup>e</sup> pers. sing. et pl.: *va amate!* sois aimé! soyez aimés!  
1<sup>re</sup> pers. plur.: *vamo amate!* soyons aimés!

Infinitif présent: *var amate* être aimé

Infinitif parfait: *har vate amate* avoir été aimé

Participe présent: *vante amate* étant aimé

Participe passé composé: *hante vate amate* ayant été aimé

73. L'agent s'exprime à l'aide de la préposition *da*:

*Il vavi admirate da tutes.*

Il fut admiré de (par) tous.

74. L'auxiliaire *ser*, «être», ne peut être employé, au lieu de *var*, pour former la voix passive que lorsqu'il n'y a pas risque d'équivoque.

Ainsi:

*Il va (ou: e) amate da tutes.*

Il est aimé de tous.

mais seulement:

*Le exposition va verate deman.*

L'exposition s'ouvre (= On ouvre l'exposition) demain.

(*Le exposition e verate deman.* = L'exposition est ouverte demain.)

Remarque. Comme en français, le verbe *devenar*, «devenir», s'emploie lorsqu'il ne s'agit pas de former la voix passive:

*Il devenavi riche (mi amico).*

Il devint (fut) riche (mon ami).

## L'adverbe.

### L'adverbe dérivé.

75. L'adverbe dérivé se forme en ajoutant *-mente* à l'adjectif: *probable probable, adv. probablement.*

Remarque. Si l'adjectif se termine par *-m*, le *m* de *-mente* est supprimé: *intim* intime, adv. *intimamente* intimement.

### Degrés de signification de l'adverbe.

76. Comme pour les adjectifs, la comparaison des adverbes se fait à l'aide de *plu* plus, *mas* le plus, et *men* moins, *min* le moins: *sovente* souvent, *plu sovente* plus souvent, *mas sovente* le plus souvent.

Remarque. A côté des formes régulières, les adverbes *bien* bien, *mal* mal, ont les comparatifs *melfo* mieux, *pejo* pis, comme en français:

*Il savu lo melfo (ou: plu bien) di* Il le sait mieux que moi.

## Syntaxe.

### L'ordre des mots.

#### Place du sujet.

77. Dans les interrogations directes, le sujet se place après le verbe (après l'auxiliaire d'un temps composé), à moins qu'il ne soit ou ne soit déterminé par un pronom ou un adjectif interrogatifs:

*Coi ha il diccate?*

Qu'a-t-il dit?

*Comosa tui matre lui?*

Ta mère le connaît-elle?

*Quando ha le tren partate?*

Quand le train est-il parti?

mais:

*Qui (Quel autor) ha diccate lo?* Qui (Quel auteur) l'a dit?

Remarque 1. Dans une interrogation directe, introduite par un mot interrogatif, le nom sujet peut aussi être placé après le temps composé entier si cela ne comporte pas d'équivoque:

*Quando ha partate le tren?*

Quand est parti le train?

*Quel ha sete suv intencion?*

Quelle a été son intention?

*Cor ha diccate tui patre?*

Qu'a dit ton père?

Remarque 2. Sans inversion, une interrogation (surtout si elle est courte) peut être exprimée par l'intonation («ton montant»):

*Tu e malade?*

Tu es malade?

Remarque 3. Une interrogation directe s'exprime souvent par la périphrase *e que*, «est-ce que», ou par les locutions emphatiques *qui e que*, *quel e que*, *coi e que*, etc. (voir les ex. § 34. Rem., 49. Rem., 51. Rem., 53. Rem. 1).

78. Dans les propositions placées au milieu ou à la fin d'une citation pour en indiquer l'auteur, la place du sujet est facultative. Si la phrase est courte, l'inversion du sujet est préférable:

«Parla», diccavi il (ou: il diccavi), «Parlez», dit-il, «je veux le  
«yo vola savur lo.» SAVOIR.»

79. Dans toutes les autres propositions, le sujet se place comme en français.

Remarque. Il faut pourtant noter que le sujet précède le verbe, sans être repris par un pronom personnel après le verbe, dans les propositions correspondant à celles qui en français sont introduites par des mots tels que «à peine», «peut-être», «du moins»:

*Forse mi amico e malade.*

Peut-être mon ami est-il malade.

### Place de l'objet.

80. En règle générale, le complément direct se place après le verbe dans les propositions affirmatives. Placé en tête de la proposition, un nom complément est en général repris par un pronom personnel après le verbe:

*Cil lires, yo ha comprate les*

Ces livres-ci, je les ai achetés à Rome.

Pour la place des pronoms personnels, voir § 28, 30, 31.

Remarque 1. Comme complément direct des verbes *far* faire, *lasar* laisser, *vidar* voir, *audiar* entendre, *sentar* sentir, le nom précède l'infinitif dont ces verbes sont suivis:

*Yo vida mi amico venar.*

Je vois venir mon ami.

Pour la construction «faire faire quelque chose à quelqu'un» en français, voir § 94.

Remarque 2. *Tuto*, «toute», et *nulo*, «rien», se placent après l'infinitif ou le participe dont ils sont les compléments directs:

*Yo vola savar tuto.*

Je veux tout savoir.

*Il ha dicato nulo.*

Il n'a rien dit.

### Place de l'adjectif épithète.

81. Comme en français, l'adjectif épithète peut être placé avant ou après le nom qu'il qualifie. Il peut toujours précéder le nom. Pour des raisons de rythme, les adjectifs brefs se placent cependant en général avant le nom, et les adjectifs longs ou les adjectifs suivis d'un complément assez long, après le nom: *un bon amico* un bon ami, *un blu chapel* un chapeau bleu, mais: *un sucese incontestable* un succès incontestable, *un vin passablement bon* un vin passablement bon.

A part ces remarques générales, l'adjectif est en outre placé d'après les mêmes règles qu'en français.

### Place de l'adverbe.

82. L'adverbe se place comme en français. Il précède pourtant le temps simple du verbe s'il qualifie et relève tout particulièrement le verbe:

*Il me ene menazavi me.*

Il me menaçait même.

*El presque ploravi.*

Elle pleurait presque.

83. La négation *non* se place comme «ne» [... «pas»], «non [pas]», «pas», en français:

*Yo non sava sui nome.*

Je ne sais pas son nom.

*Non ha tu vidate lui?*

Ne l'as-tu pas vu?

*Il viva non lontano del città.* Il vit non loin de la ville.

Remarque 1. Il ne faut pas omettre *non* dans les phrases elliptiques telles que la suivante: *Non plu vin!* Plus de vin!

Remarque 2. En règle générale, une proposition négative ne doit contenir qu'un seul mot négatif (cf. § 56). Il n'y a pas d'équivalent au «ne» explétif du français.

*Il e plu malade di vu creda.*

Il est plus malade que vous ne le croyez.

*Parta avan que lo pluvial!*

Partez avant qu'il [ne] pleuve!

### L'article.

#### L'article défini.

Sauf quelques exceptions, l'article défini s'emploie comme en français.

84. Noms communs pluriels, noms de matières et noms abstraits, employés dans un sens général, peuvent être précédés ou non de l'article. Pour les noms abstraits, l'emploi de l'article est préférable.

[*Le*] *infantes ama* [*le*] *animales.* Les enfants aiment les animaux.

*Il prefera* [*le*] *acua a(l) vin.* Il préfère l'eau au vin.

[*Le*] *richeze non e tuto.* La richesse n'est pas tout.

85. En règle générale, l'article ne s'emploie pas devant les noms de titre ou les noms de parenté (mais devant les noms de métier) qui sont au singulier et qui précèdent immédiatement les noms de personnes: *imperator Napoleon* l'empereur Napoléon, *colonel Martel* le colonel Martel, *tante Irene* tante Irène, mais: *le poete Piron* le poète Piron, *le mercante Bertin* le marchand Bertin.

86. L'article s'emploie lorsque l'heure est indiquée par le numéral sans le nom qu'il détermine:

*Il venira à tri* (ou: *à tri heures*).

87. Les noms de pays (parties du monde, provinces, grandes îles) ne sont précédés de l'article que s'ils sont au pluriel ou sont qualifiés par un complément ou un adjectif:

*France e un bel paese.*

La France est un beau pays.

*Asia e multo plu grande di*

*Europa.*

L'Asie est beaucoup plus grande que l'Europe.

mais: *Il viva in Le Antilles.*

Il vit aux Antilles.

*Le Europa de notre dias* l'Europe de nos jours, *le dulce France* la douce France.

### L'article indéfini.

88. L'article indéfini peut être supprimé devant un nom abstrait, qualifié par un adjectif:

*Il parlavi con [un] ammirabile elo-* Il parlait avec une admirable élo-  
*quenza.* quence.

### L'article partitif.

89. Il n'y a pas d'article partitif comme en français:

*Ha tu corage?* As-tu du courage?

*Il ha comprate livres.* Il a acheté des livres.

90. On n'emploie pas non plus la préposition *de* pour désigner une quantité indéterminée:

1) devant un nom pluriel, précédé d'un adjectif épithète:

*Il ha comprate bon livres.* Il a acheté de bons livres.

2) devant le nom complément d'une proposition négative:

*Il non ha corage.* Il n'a pas de courage.

3) après un adverbe de quantité, suivi d'un nom:

*Il ha plu (men) amicos di tu.* Il a plus (moins) d'amis que toi.

**Remarque.** Pour les adverbes «combien, beaucoup, tant, autant, peu, trop», suivis de «de» et traduits par des adjectifs pronominaux, voir § 49, 62.

4) après les pronoms, pour la plupart neutres, qui en français sont suivis de «de» devant un adjectif ou participe:

*Dica algo interessante!* Dis quelque chose d'intéressant!

*Nalo plu facili!* Rien de plus facile!

## Le nom.

### Noms composés.

91. 1. Comme en français, les noms composés consistent le plus souvent en deux noms réunis par une préposition, dans la plupart des cas par *de*: *un biete de teatre* un billet de théâtre.

**Remarque 1.** Si le sens l'exige, le nom suivant la préposition est au pluriel: *un compte de pomus* une compte de pommes.

**Remarque 2.** Si le sens le permet, le nom suivant la préposition peut prendre l'article défini: *le conte del(ly) strada* le coin de la rue.

2. La préposition *a* ne s'emploie devant le deuxième nom que si celui-ci désigne ce que différentes sortes de vases ou de récipients sont destinées à contenir: *un botelle a vin* une bouteille à vin, *un vase a flores* un vase à fleurs; mais: *un batel de vapor* un bateau à vapeur.

3. La préposition *da* s'emploie lorsque le deuxième mot est un infinitif (cf. § 105): *un sala da manjar* une salle à manger.

### Pluriel des noms composés.

92. Quand les deux mots sont réunis par une préposition, le premier mot (le mot principal) prend la terminaison du pluriel; quand les deux mots sont réunis par un trait d'union, le deuxième mot prend la terminaison: *bietes de teatre* billets de théâtre, *porta-paquetes* des porte-paquet.

## Le verbe.

### Construction du verbe.

93. Comme en français, les constructions les plus usitées des verbes transitifs sont celles des exemples suivants:

*dacar algo a algu* dire quelque chose à quelqu'un

*informar algu de algo* informer quelqu'un de quelque chose

94. La construction française «faire quelque chose à quelqu'un» est traduite par *far algu far algo*. Les verbes *lascar* laisser, *vidar* voir, *audiar* entendre, sont construits de la même manière.

*Il favi su amico promitar lo.* Il le fit promettre à son ami.

### Les temps du verbe.

95. Les temps du verbe s'emploient en général comme en français. Il faut pourtant noter ce qui suit.

1. L'emploi des temps est le même pour les propositions du temps que pour les propositions conditionnelles introduites par «*si*» en français:

*Cuando il vena (ha venate),* Quand il viendra (sera venu),  
*yo dicana lo a lui.* je le lui dirai.

2. L'imparfait et le plus-que-parfait correspondent aussi au passé simple et au passé antérieur en français:

*Il dormavi, cuando yo entravi.* Il dormait quand j'entraï (je suis entré).

*Cuando yo havi finate le* Quand j'eus fini la lettre, il  
*letre, il entravi.* entra (est entré).

Remarque. L'imparfait correspond aussi souvent à un passé composé, employé au lieu du passé simple en français (voir les exemples ci-dessus).

### Temps périphrastiques.

96. L'auxiliaire *ser*, «être», + un participe présent s'emploie pour désigner particulièrement une action ou un état en cours:

*Yo e (evé) scribante un letre.* Je suis (J'étais) en train d'écrire une lettre.

97. Le présent et l'imparfait des auxiliaires *var* et *devar* + un infinitif s'emploient de la même façon que les temps correspondants de «aller» et de «devoir», suivis d'un infinitif en français:

*Yo va scribar un letre.* Je vais écrire une lettre.  
*Yo vaavi scribar un letre, cuando il* J'allais écrire une lettre quand il  
*entravi.* entra.

*Il non devaavi revidar lei.* Il ne devait pas la revoir.

Remarque. Un futur très proche peut s'exprimer par *star por*, correspondant à «être sur le point de» en français, + un infinitif:

*Yo stavi por andar al teatro,* J'étais sur le point d'aller au théâtre quand il entra.

### Le subjonctif.

98. Il n'y a pas de subjonctif. Les temps du subjonctif en français sont en général traduits par les temps correspondants de l'indicatif:

*Yo non creda que il e (ha sete)* Je ne crois pas qu'il soit (ait été) riche.

Remarque 1. Quand les temps du subjonctif français correspondent à un futur ou à un conditionnel dans les propositions françaises à l'indicatif, ils sont traduits par ces temps-là:

*Yo non creda que il venara.* Je ne crois pas qu'il vienne.

*Il desiravi que sui amico faria lo* Il désirait que son ami le fit (leût fait).  
(*harria fate lo*).

Cf.: Il espérait que son ami le ferait (l'aurait fait).

Remarque 2. Les propositions principales dans lesquelles un présent, correspondant à un présent du subjonctif en français, exprime un souhait, une exhortation ou une concession, sont toujours introduites par la conjonction *que*, «que»:

*Que France vive!* (Que vive France!) Vive la France!

### L'impératif.

99. A côté de la forme en *-amo*, la 1<sup>re</sup> pers. du pluriel de l'impératif peut être exprimée par *lasa nos*, «laisse(s)-nous», + un infinitif: *Partamoi!* ou: *Lasa nos partar!* Partons!

Remarque. Correspondant à «il vous (te) plaît» en français, le mot *ple* s'emploie devant un impératif: *Ple atenda!* Attendez, s'il vous plaît!

### L'infinitif.

#### L'infinitif comme nom.

100. Tout infinitif peut être employé comme nom et est alors traité comme un nom ordinaire:

*Al partar del tren yo ha obser-* Au départ du train, je l'ai observé.  
*vate lui.* servi.

#### L'infinitif sans préposition.

101. L'infinitif sans préposition s'emploie en général comme en français. Comme complètement direct ou attribut de l'objet, il ne s'emploie pourtant qu'après les auxiliaires *far* faire, *lasar* laisser, *devar* devoir, *porar* pouvoir, *savar* savoir, *solar* avoir coutume de, après *var* (voir § 97), après les verbes de perception *vidar* voir, *audiar* entendre, *sentar* sentir, et après *pensar* penser, *osar* oser, *besoniar* avoir besoin de:

*Yo vidavi lui tremblar.* Je le voyais trembler.

*Tu non besonia far lo.* Tu n'as pas besoin de le faire.

**Remarque 1.** L'infinitif sans préposition s'emploie après le *di*, «que», comparatif; si deux infinitifs sont comparés l'un avec l'autre, le deuxième infinitif est construit de la même façon que le premier:

*Il feria lo plustosto di restar.* Il le ferait plutôt que de rester.  
*Un tel cosa e plu facil da dicar di* Une telle chose est plus facile à dire qu'à faire.  
*da far.*

**Remarque 2.** Comme sujet réel après le verbe, l'infinitif est toujours précédé de la préposition *da* (voir § 105).

### L'infinitif précédé d'une préposition.

**102.** Les prépositions qui le plus souvent précèdent l'infinitif sont *da* («le signe de l'infinitif») et *a*, «à», *de*, «de». Pour leur emploi, voir § 103—105.

D'autres prépositions qui peuvent précéder l'infinitif sont *anon* avant [*de*], *con* avec, *contre* contre, *dopo* après, *entre* entre, *exceple* excepté, *in* dans, *per* par, *por* pour, *sin* sans, *sar* sur, *oltre* outre:

*Avan partar go ha vidate lui.* Avant de partir, je l'ai vu.

*Coi e tuto altro contre vivar* Qui est tout le reste comparé à vivre en paix.

*Il passavi sin vidar nos.* Il passait sans nous voir.

**103.** La préposition *a* s'emploie devant un infinitif après les verbes, adjectifs et noms qui sont construits avec *a* devant un nom:

*Il invitavi me* (m'envoya une invitation) à venir.

*Il e preste a far lo.* Il est prêt à le faire.

**104.** La préposition *de* s'emploie devant un infinitif après les verbes et les adjectifs qui sont construits avec *de* devant un nom:

*Il parla de andar a Italia.* Il parle d'aller en Italie.

*Yo e felice de vidar te.* Je suis heureux de te voir.

**105.** Dans tous les autres cas, la préposition *da* est employée devant l'infinitif. Le plus souvent, *da* correspond aux prépositions «de» et «à» en français (cf. aussi § 91. 3):

*Yo desira da vidar lui.* Je désire le voir.

*Lo e facil da dicar [lo].* C'est facile à dire (de le dire).

*Il conosa le arte da parlar.* Il connaît l'art de parler.

*Il e in le sala da manjar.* Il est dans la salle à manger.

*Yo ha malo da dicar te.* Je n'ai rien à te dire.

*Il e da plentiar.* Il est à plaindre.

**Remarque.** De même qu'une préposition est supprimée en français devant une proposition subordonnée (voir § 116. Rem.), une préposition, le plus souvent *de* ou *a*, peut être remplacée, quand le sens ne l'exige pas, par *da* devant un infinitif:

*Yo e felice de (ou: da) vidar te.* Je suis heureux de te voir.

Cf.: Je suis heureux qu'il vienne.

### Le participe.

**106.** Employés comme formes verbales, les participes sont toujours invariables:

*Yo ha trovate les in le parque,* Je les ai trouvés dans le parc,

*parlante con un amico.* parlant avec un ami.

*Non savante sui adresse, li ha* Ne sachant pas son adresse, ils

*telefonate a sui fratre.* ont téléphoné à son frère.

*Cuante letres ha tu scribate?* Combien de lettres as-tu écrites?

*Arrivate a Roma, nu ha visitate* Arrivés à Rome, nous avons

*le museos.* visité les musées.

*Le travaiies finate, nu ha reposate nos.* Les travaux finis, nous nous sommes reposés.

**107.** Comme forme verbale, le participe présent correspond non seulement au participe présent mais aussi au gérondif en français:

*El entravi plorante.* Elle entra en pleurant.

**Remarque 1.** Correspondant au gérondif en français, le participe présent peut être précédé de la préposition *in*, «en», quand il désigne une action simultanée à celle qui est exprimée par le verbe principal: [*In*] *dicante cil paroles, il davi* En disant ces paroles, il me donna la lettre.

**Remarque 2.** Le gérondif français, employé pour désigner un moyen, est traduit par la préposition *per*, «par», + un infinitif: *Tu savara lo per scribar a lui.* Tu le sauras en lui écrivant.

108. En règle générale, les participes peuvent aussi être employés comme adjectifs verbaux. Comme les adjectifs ordinaires, ils sont alors en général invariables (cf. § 18, 19): *Il studia le linguas vivante.* Il étudie les langues vivantes. *Le problemes discutata est* Les problèmes discutés étaient *multo interesante.* très intéressants.

109. Comme adjectifs verbaux, les participes peuvent, de même que les adjectifs ordinaires, s'employer comme noms (cf. § 21—23): *le pasante, le passante, le acusate l'accusé, le abandadonata l'abandonnée, lo pasate le passé.*

### La préposition.

#### Prépositions simples.

110. Les prépositions simples les plus usitées sont:

|  |  |
|--|--|
| <i>a à (fin a jusqu'à)</i>               | <i>in dans, en</i>                     |
| <i>anon avant</i>                        | <i>intro dans (direction)</i>          |
| <i>che chez</i>                          | <i>inturne autour de</i>               |
| <i>circa environ</i>                     | <i>longo le long de</i>                |
| <i>con avec</i>                          | <i>malgre malgré</i>                   |
| <i>contre contre</i>                     | <i>per par</i>                         |
| <i>da par, de (la prép. de l'agent</i>   | <i>por pour</i>                        |
| <i>et de l'infinitif); depuis, dès</i>   | <i>pre près de, auprès de</i>          |
| <i>de de</i>                             | <i>re concernant</i>                   |
| <i>dentre au dedans de, dans</i>         | <i>selon selon</i>                     |
| <i>derier derrière</i>                   | <i>sin sans</i>                        |
| <i>devan devant</i>                      | <i>so sous</i>                         |
| <i>dopo après</i>                        | <i>soto au-dessous de</i>              |
| <i>duran pendant, durant</i>             | <i>supre au-dessus de</i>              |
| <i>entre entre, parmi</i>                | <i>sur sur</i>                         |
| <i>excepte excepté, sauf</i>             | <i>traver au travers de, à travers</i> |
| <i>fa il y a</i>                         | <i>ultre outre</i>                     |
| <i>fuor (direction: fuor de) hors de</i> | <i>ver vers, envers</i>                |

111. Devant les noms de pays et de lieux, la direction est exprimée par *a*, la situation par *in*:

*Il anda a Italia, a Roma.*

Il va en Italie, à Rome.

*Il viva in Italia, in Roma.*

Il vit en Italie, à Rome.

112. Quand «*de*» et «*a*» indiquent le moyen, l'instrument, la manière, la caractéristique, ils sont en général traduits par *con*:

*Il parlavi con un voce trem-blante (con alle voce).* Il parlait d'une voix tremblante (à haute voix).

*Il plenavi le vase con acua.* Il remplit le vase d'eau.

*Il marchavi con grande pasos.* Il marchait à grands pas.

*Le dama con le blu oculos.* La dame aux yeux bleus.

113. *Da* peut s'employer, au lieu de *de*, pour indiquer plus nettement l'éloignement d'un endroit (le point de départ) quand il y aurait risque d'équivoque: *Le tren da Roma.* Le train [venant] de Rome.

#### Combinaisons de deux prépositions.

114. *A+* une autre préposition s'emploie pour indiquer le mouvement ou la direction vers un endroit quand il y aurait risque d'équivoque:

*Le cane saltavi a sur le table.* Le chien sauta sur la table.

115. *De+* une autre préposition s'emploie pour indiquer, plus exactement, le mouvement ou la direction d'un endroit: *Il sortavi de derier le arbre.* Il sortit de derrière l'arbre.

*Yo vema de che lui.* Je viens de chez lui.

Remarque. *Per supre* correspond à «par-dessus» en français: *Il gectavi se per supre le mur.* Il se jeta par-dessus le mur.

#### Préposition devant une proposition subordonnée.

116. Les prépositions peuvent précéder des propositions subordonnées, celles aussi qui sont introduites par la conjonction *que*, «que»:

*Il consenta a que yo fa lo.* Il consent à ce que je le fasse.

Remarque. La préposition peut être parfois omise comme en français: *Yo e conbinate [de] que il venava deman.* Je suis convaincu qu'il viendra demain.

### La conjonction.

#### 117. Conjonctions de coordination.

1. Addition: *i et, i ... i et ... et, anque aussi, ni ni, ni ... ni ni ... ni, non solo ... ma anque non seulement ... mais aussi,*

*ora* ... *ora* tantôt ... tantôt, *parte* ... *parte* d'une part ... d'autre part, *in ultre* en outre, *de plu* de plus.

Remarque. Quand le verbe (ou l'auxiliaire d'un temps composé) est suivi de *ni* ... *ni*, il est précédé de *non*, «ne»: *Yo non vida ni lui ni lei.* Je ne vois ni lui ni elle.

2. **Alternative:** *o* ou, *o bien* ou bien, *o ... o* ou [bien] ... ou [bien].
3. **Opposition:** *ma* mais, *portan* pourtant, *nondimen* néanmoins.
4. **Conséquence:** *donque* donc, *per consecuencia* par conséquent.
5. **Explication:** *car* car, *a savor* à savoir, *lo e* c'est-à-dire.

### 118. Conjonctions de subordination.

1. La conjonction générale de subordination: *que* que.
2. **Temps:** *cquando* quand, *alor* que lorsque, *avan* que avant que, *apena* ... *que* à peine ... que, *mentre* pendant que, *mentre* que tandis que, *dopo* que après que, *daque* depuis que, *come* comme, *apena* dès que, *sistosio* que aussitôt que, *tanque* tant que, *cquandoque* chaque fois que, *finque* jusqu'à ce que.
3. **Comparaison:** *come* comme, *de meme* que de même que, *di* que (cf. § 20), *si (tan)* ... *come* si (aussi) ... que, *(al)tanto* ... *come* (au)tant ... que, *come* si comme si, *selon* que selon que, *de sorte* que de (en) sorte que, *si* ... *que* si ... que, *telmente* ... *que* tellement ... que, *singue* sans que.
4. **Conséquence:** *si* que si bien que, *de maner* que de manière que, *de sorte* que de (en) sorte que, *si* ... *que* si ... que, *telmente* ... *que* tellement ... que, *singue* sans que.
5. **But:** *afin* que afin que, *porque* pour que.
6. **Cause:** *perque* parce que, *come* comme, *poique* puisque, *non* que non [pas] que.
7. **Condition:** *si* si, *in caso* que au cas où (que), *a condicion* que à [la] condition que, *a men* que à moins que [... nel], *purque* pourvu que, *por poco* que pour peu que, *suposate* que supposé que, *sea* que ... *sea* (o) que soit que ... soit (ou) que.
8. **Concession:** *biengue* bien que, quoique, *meme* si même si, *cquandoque* quand même.
9. **Interrogation:** *si* si.

Remarque. Les conjonctions *si*, *meme* *si* et *cquandoque* ne doivent jamais être omises:

*Si (Meme si) il evi mi amico, yo* Fût-il mon ami, je le lui dirais.  
*dicaria lo a lui.*

Spécimens.

### Anecdote.

### Monial.

Tristan Bernard, le autor humoristicu, havi un dia prendate place con un amico in un wagon de primer clase por andar a Versailles. Il alumnavi inmediatamente un bon cigar, que il comenzavi da fumar con visible satisfacion. Alor un senior entravi i dicavi in un ton irritate a Tristan Bernard da gettar le cigar o da andar in un altre compartimento. Nul response. Le senior inonosate repeta su demande, ma in van. Fuor se de indignacion, il precipita se fuor del compartimento i returna algue momentos dopo con le conductor. «Cel senior ha nulo da dicar oi», dicavi alor Tristan Bernard, «il ha un biliete de secunde clase, i cili e le primer clase.» Confuse i furiose, le pasagero devavi presentar su biliete al conductor i accompagner lui inmediatamente a un compartimento de secunde clase. Cuando li havi andate se, le amico de Tristan Bernard questionavi lui come il havi povate savar que lo evi un biliete de secunde clase. «Il saliavi del poche de sui gilette», respondavi Tristan Bernard, «i yo vidavi que il evi del mem color que le mi.»

### Anecdote.

### Français.

Tristan Bernard, l'auteur humoriste, avait un jour pris place avec un ami dans un wagon de première classe pour aller à Versailles. Il alluma immédiatement un bon cigare, qu'il se mit à fumer avec une visible satisfaction. Alors un monsieur entra et dit d'un ton irrité à Tristan Bernard de jeter le cigare ou d'aller dans un autre compartiment. Aucune réponse. Le monsieur inconnu répète sa demande, mais en vain. Hors de lui d'indignation, il se précipite hors du compartiment et revient quelques instants après avec le contrôleur. «Ce monsieur-là n'a rien à dire ici», dit alors Tristan Bernard, «il a un billet de seconde classe, et c'est ici la première classe.» Confus et furieux, le voyageur dut présenter son billet au contrôleur et l'accompagner immédiatement dans un compartiment de seconde classe. Quand ils s'en furent allés, l'ami de Tristan Bernard lui demanda comment il avait pu savoir que c'était un billet de seconde classe. «Il sortait de la poche de son gilet», répondit Tristan Bernard, «et j'ai vu qu'il était de la même couleur que le mien.»

### Aneddoto.

### Italian.

Tristan Bernard, l'autore umoristico, aveva un giorno preso posto con un amico in un vagone di prima classe per andare a Versaglia. Accese immediatamente un buon sigaro, che cominciò a fumare con visibile soddisfazione. Allora un signore entrò e disse in tono irritato a Tristan Bernard di gettare il sigaro o di andare in un altro scompartimento. Nessuna risposta. Il signore sconosciuto ripeté la sua domanda, ma invano. Fuori di sé d'indignazione, si precipitò fuori dallo scompartimento e ritornò alcuni momenti dopo col conduttore. «Quel signore non ha nulla da dire qui», disse allora Tristan Bernard, «egli ha un biglietto di seconda classe, e questa è la prima classe.» Confuso e furioso, il viaggiatore dovè presentare il suo biglietto al conduttore e accompagnarlo immediatamente in uno scompartimento di seconda classe. Quando se ne furono andati, l'amico di Tristan Bernard gli domandò come aveva potuto sapere che era un biglietto di seconda classe. «Sporgeva dal taschino del suo giletto», rispose Tristan Bernard, «e ho visto che era dello stesso colore del mio.»

### Anecdota.

### Español.

Tristán Bernard, el autor humorístico, había tomado un día asiento con un amigo en un vagón de primera clase para ir a Versailles. Encendió inmediatamente un buen cigarro, que empezó a fumar con visible satisfacción. Entonces un señor entró y dijo en tono irritado a Tristán Bernard que tirase el cigarro o que se fuese a otro compartimiento. Ninguna respuesta. El señor desconocido repite su demanda, mas en vano. Fuera de sí de indignación, precipítase fuera del compartimiento y vuelve momentos después con el revisor. «Este señor no tiene nada que decir aquí», dijo entonces Tristán Bernard, «tiene un billete de segunda clase, y esta es la primera clase.» Confuso y furioso, el viajero tuvo que presentar su billete al revisor y acompañarle inmediatamente a un compartimiento de segunda clase. Cuando se hubieron ido, el amigo de Tristán Bernard preguntóle cómo había podido saber que era un billete de segunda clase. «Sala del bolsillo de su chaleco», respondió Tristán Bernard, «y vi que era del mismo color que el mío.»



### Anegota.

*Portugais.*

Tristan Bernard, o autor humorístico, um dia tomara lugar com um amigo num vagão de primeira classe para ir a Versalhes. Acendeu imediatamente um bom charuto, que começou a fumar com visível satisfação. Então um senhor entrou e disse em tom irritado a Tristan Bernard que atrasasse o charuto ou que fôsse para outro compartimento. Nenhuma resposta. O senhor descolheu e repetiu o seu pedido, mas em vão. Fora de si de indignação, precipita-se fóra do compartimento e volta alguns momentos depois com o condutor. «Esse senhor não tem nada que dizer aqui», disse então Tristan Bernard, «éle tem um bilhete de segunda classe, e esta é a primeira classe.» Confuso e furioso, o passageiro teve que apresentar o seu bilhete ao condutor e acompanhá-lo imediatamente a um compartimento de segunda classe. Quando éstos se foram, o amigo de Tristan Bernard perguntou-lhe como tinha podido saber que era um bilhete de segunda classe. «Sobre-saía da algibeira do seu colete», respondeu Tristan Bernard, «é vi que era da mesma côr que o meu.»

### Anecdote.

*Anglais.*

Tristan Bernard, the humorous author, had one day taken a seat with a friend in a first-class carriage in order to go to Versailles. He immediately lighted a good cigar, which he began to smoke with visible satisfaction. A gentleman then entered and in an irritated tone told Tristan Bernard to throw away the cigar or to go into another compartment. No answer. The unknown gentleman repeats his demand, but in vain. Beside himself with indignation, he rushes out of the compartment and returns some moments later with the guard. «That gentleman has nothing to say here», Tristan Bernard then said, «he has a second-class ticket, and this is first class.» Confused and furious, the passenger had to show his ticket to the guard and immediately accompany him to a second-class compartment. When they had gone, Tristan Bernard's friend asked him how he had been able to know that it was a second-class ticket. «It stuck out of his waistcoat-pocket», answered Tristan Bernard, «and I saw that it was of the same colour as mine.»

### Poem lirique.

*Parla sempre de amor,  
dica me que tu amara  
me con tute tui ardor  
tanque tu i go vivara.  
Non lontano e le dia  
u nu sera via, via.*

H. H.

## Table des matières.

|  | Pages |
|--|-------|
| PRÉFACE . . . . .  | V     |
| PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION SUÉDOISE . . . . .  | V     |
| INTRODUCTION . . . . .   | VII   |
| <b>Phonétique.</b>   |       |
| PHONÉTIQUE . . . . .   | 1     |
| <b>Morphologie.</b>  |       |
| L'ARTICLE . . . . .  | 5     |
| LE NOM . . . . .   | 5     |
| L'ADJECTIF . . . . .   | 6     |
| ADJECTIFS NUMÉRIQUES . . . . .   | 7     |
| PRONOMS ET ADJECTIFS PRONOMINAUX . . . . .   | 8     |
| Pronoms personnels p. 8. Adjectifs et pronoms possessifs p. 10.  |       |
| Adjectifs et pronoms démonstratifs p. 11. Pronoms relatifs p. 12.  |       |
| Adjectifs et pronoms interrogatifs p. 14. Adjectifs et pronoms<br>indéfinis p. 15.   |       |
| LE VERBE . . . . .   | 20    |
| L'ADVERBE . . . . .  | 22    |
| <b>Syntaxe.</b>  |       |
| L'ORDRE DES MOTS . . . . .   | 23    |
| L'ARTICLE . . . . .  | 25    |
| LE NOM . . . . .   | 27    |
| LE VERBE . . . . .   | 27    |
| Construction du verbe p. 27. Les temps du verbe p. 28. Temps<br>périphrastiques p. 28. Le subjonctif p. 28. L'impératif p. 29. |       |
| L'infinitif p. 29. Le participe p. 31.   |       |
| LA PRÉPOSITION . . . . .   | 32    |
| LA CONJONCTION . . . . .   | 33    |
| <b>Spécimens.</b>  |       |
| SPÉCIMENS . . . . .  | 35    |



Du même auteur :

ETUDE SUR LA LANGUE DE GAUTIER D'ARRAS.  
(THÈSE POUR LE DOCTORAT.)

Lund, Suède, 1921

\*

VÄRLDSSPRÅKET MONDIAL. I. GRAMMATIK.

Lund, Suède, 1943

\*

VÄRLDSSPRÅKET MONDIAL. I. KORT GRAMMATIK.

Lund, Suède, 1945

\*

MONDIAL, AN INTERNATIONAL LANGUAGE. I. GRAMMAR.

Lund, Suède, 1947

Printed in Sweden